

DIALOGUE

U N I V E R S I T A I R E

Anglais • Espagnol • Français • Portugais

37

numéro 2

Freepik

Comment exclure
Dieu limite la
connaissance

Ce qu'un entraîneur
m'a appris sur la
Loi de Dieu

Promouvoir chez les jeunes le
développement du leadership
et l'engagement dans l'église



REPRÉSENTANTS RÉGIONAUX

DIVISION DE L'AFRIQUE CENTRALE ET ORIENTALE

Private Bag, Mbagathi, 00503, Nairobi, KENYA
Phillip Maiyo, maiyop@ecd.adventist.org
Benter Ogal, ogalb@ecd.adventist.org

DIVISION EURASIENNE

Krasnoyarskaya Street 3, 107589 Moscow, RUSSIAN FEDERATION
Roman Chisacov, chisacov.roman@gmail.com
Ekaterina Smirnova, esmirnova@esd.adventist.org

DIVISION INTERAMÉRICAINNE

P.O. Box 830518, Miami, FL 33283-0518, U.S.A.
Faye Patterson, pattersonfa@interamerica.org
Mildred Presentación, presentacionmil@interamerica.org

DIVISION INTEREUROPÉENNE

Schoshaldenstrasse 17, 3006 Berne, SWITZERLAND
Marius Munteanu, marius.munteanu@eud.adventist.org
Mihaela Macri, Mihaela Macri@eud.adventist.org

DIVISION NORD-AMÉRICAINNE

9705 Patuxent Woods Dr., Columbia, MD 21046, U.S.A.
Dennis L. Plubell, dennisplubell@nadadventist.org
Cathy Payne, CathyPayne@nadadventist.org

DIVISION ASIE-PACIFIQUE NORD

67-20 Beonttwigi-gil, Paju-si, Gyeonggi-do, 10909, REPUBLIC OF KOREA
Edgard Luz, edgard.luz@nsdadventist.org
Ju Eun Lee, jelee@nsdadventist.org

DIVISION SUD-AMÉRICAINNE

Caixa Postal 02600, Brasilia, 70279-970 DF, BRAZIL
Antonio M. Alves, antonio.malves@adventistas.org
Kelly Barahona, kelly.barahona@adventistas.org

DIVISION DU PACIFIQUE-SUD

Locked bag 2014, Wahroonga, N.S.W. 20766, AUSTRALIA
Elisapesi Manson, elisapesimanson@adventist.org.au
Trudy Kiruwi, Trudykiruwi@adventist.org.au

DIVISION DU SUD DE L'AFRIQUE ET DE L'OcéAN INDIEN

P. O. Box 4583 Rietvalleirand 0174, SOUTH AFRICA
Felix Njini, njinif@sid.adventist.org
Ensila Liywali, liywaliie@sid.adventist.org

DIVISION DE L'ASIE DU SUD

P. O. Box 2, HCF Hosur, 635 110, Tamil Nadu, INDIA
Edison Samraj, edisonsamraj7@gmail.com
Ruby Vignesh, edusec@sudadventist.org

DIVISION ASIE-PACIFIQUE SUD

Aguinaldo Highway, San Miguel II, Bypass P.O. Box 040, 4118 Silang Cavite, PHILIPPINES
Bienvenido Mergal, bmergal@ssd.org
Shaomae Villaruben, svillaruben@ssd.org

DIVISION TRANSEUROPEENNE

119 St. Peter's St., St. Albans, Herts, AL13EY, ENGLAND
Kayle De Waal, kdewaal@ted.adventist.org
Emma Stickland, estickland@ted.adventist.org

DIVISION DE L'AFRIQUE CENTRALE ET OCCIDENTALE

22 Boîte Postale 1764, Abidjan 22, COTE D'IVOIRE
Juvenal Balisasa, jbalisasa@wad.adventist.org
Jonas Gnamba Monnet, jonas.gm@wad.adventist.org

SOMMAIRE



COMMENT EXCLURE DIEU LIMITE LA CONNAISSANCE

Plus de la moitié des membres de l'American Association for the Advancement of Science croient en une forme de divinité, mais cette croyance est exclue des manuels et articles scientifiques.

Ariel A. Roth



CE QU'UN ENTRAÎNEUR M'A APPRIS SUR LA LOI DE DIEU

Marcelo Falconier



PROMOUVOIR CHEZ LES JEUNES LE DÉVELOPPEMENT DU LEADERSHIP ET L'ENGAGEMENT DANS L'ÉGLISE

Leçons tirées du sondage de l'église mondiale auprès des membres

Safary Wa-Mbaleka

RUBRIQUES

3 ÉDITORIAL

L'homme au bras d'or
Lisa M. Beardsley-Hardy

19 EMPREINTES DE LA FOI

D'étudiante à pionnière : la mission à long terme d'Eulalia Richards en matière de santé et de foi
Lindsay Morton Hayasaka
Adaptation de Dragoslava Santrac

22 PREMIÈRE PERSONNE

Un vent qui commence à souffler
Jean D. Pont

26 PROFIL

Sbu Maanzo
Une entrevue de Catherine Kabutu-Njekwa

30 FYI

En Corée du Sud, la 33e retraite d'été célèbre 10 ans de Ministère sur les Campus Publics
Hyoung Joon Kim

32 FYI

En Ouganda, la campagne d'évangélisation « Jeunesse pour Christ » produit une abondante moisson
Sebagala Samuel Ivan

34 LIVRE

G. I. Butler : an honest but misunderstood church leader
Recension de Winfried Vogel

L'HOMME AU BRAS D'OR

James Christopher Harrison était surnommé « l'homme au bras d'or ». À l'âge de 14 ans, il a subi une importante opération à la poitrine qui a nécessité une transfusion de treize litres de sang. Pendant ses trois mois de convalescence, cet ado s'est juré de donner de son sang dès qu'il aurait l'âge requis, soit 18 ans. Dès qu'il a atteint cet âge, il a tenu son engagement. Après quelques dons, on a découvert que James avait une combinaison rare de sang Rh négatif et un niveau élevé d'anticorps anti-D.

Avant la mise à disposition de vaccins et de traitements vitaux, des milliers de bébés mouraient chaque année de la maladie de Rhésus – une maladie hémolytique du fœtus et du nouveau-né – et des milliers d'autres dans le monde se retrouvaient handicapés à vie¹. Cependant, une transfusion d'anticorps vitaux provenant du plasma de personnes comme James peut empêcher les femmes à rhésus négatif de développer des anticorps pendant la grossesse qui pourraient nuire à leurs bébés rhésus positif. En Australie, contrairement au sang total, le plasma peut être donné aussi souvent qu'une fois par deux semaines². Poussé par la nécessité de sauver davantage de bébés, James a donné du plasma 1 172 fois avant de prendre sa « retraite » de donneur à l'âge de 81 ans (la politique australienne interdit les dons de sang après cet âge) !

Pour son bras d'or vivifiant, James a reçu la médaille de l'Ordre d'Australie, a été nommé Australien de l'année³, et a obtenu une place dans le *Livre Guinness des records*⁴. Le 17 février 2025, il s'est éteint paisiblement dans son sommeil, à l'âge de 88 ans⁵. La rareté des donneurs comme James pour produire une qualité et une quantité suffisantes d'anti-D a incité les chercheurs à tenter de produire un anti-D synthétique en laboratoire, ou un *James in a Jar* (« James dans un bocal »)⁶. Au cours de sa vie, ses dons ont permis de sauver la vie de 2,4 millions de bébés en Australie, en prévenant des maladies, des handicaps, des décès de nourrissons, et des mortinaissances⁷.

Chaque personne née a été infectée par une maladie appelée *péché*. Cette maladie ne peut être guérie que par une transfusion surnaturelle salvatrice. Le seul antidote se trouve dans le sang unique de Jésus-Christ (1 Jn 1.7-9). Mais avec tant de personnes affectées et un seul donneur, comment accéder à la transfusion nécessaire ? Elle est facilement accessible à tous, gratuitement, comme un don reçu par la foi (1 Jn 2.2). Les croyants reçoivent aussi une stimulation, pour ainsi dire, par le service de communion (Mt 26.26-29 ; 1 Co 11.23-26). Le bénéfice de l'acte physique consistant à manger le pain et à boire du fruit de la vigne, lequel représente le sang du Christ, dépend à nouveau de la foi – la foi dans les mérites du Christ et dans la « communion » avec lui et avec les autres croyants dans le corps du Christ

Cette revue internationale de foi, de pensée et d'action est publiée trois fois par an parallèlement en anglais, espagnol, français et portugais par le Comité pour les étudiants et diplômés universitaires adventistes (CÉDUA) de la Conférence générale des adventistes du septième jour.

Volume 37, numéro 2
Copyright © 2025 CÉDUA.
Tous droits réservés.

Dialogue affirme les croyances fondamentales de l'Église adventiste du septième jour et soutient sa mission. Cependant, les idées publiées dans cette revue sont celles de leurs auteurs et ne représentent pas nécessairement celles des membres du CÉDUA ou de l'Église adventiste.

Comité de rédaction

Rédactrice en chef : Lisa M. Beardsley-Hardy
Rédacteurs : Hudson E. Kibuuka, Richard A. Sabuin
Assistants éditoriaux : Gabriela de Sousa Matias, Chawngdinpui C. Schaffer
Graphiste : Claudia Suzana R. Lima

Correspondance

Dialogue

📍 12501 Old Columbia Pike ;
Silver Spring, MD 20904-6600 ;
ÉTATS-UNIS

☎ +1 301-680-5073/5065

📠 301-622-9627

✉ dialogue@gc.adventist.org

Membres du CÉDUA

Président : Abner de los Santos
Vice-présidents : Audrey E. Andersson, Thomas L. Lemon, Geoffrey G. Mbwana
Secrétaires : Sibusiso B. Khumalo
Secrétaires associés : Lisa M. Beardsley-Hardy, Ivan Omaña
Secrétaire adjoint : Pako E. Mokgwane
Legal Advisor : Ruben Gandia
Membres : Deena Bartel-Wagner, Anthony Bosman, Jabulile Buthelezi-Kalonji, Nildé Itin, Sabrina Cotton DeSouza, Gabriela de Sousa Matias, Ganoune H. Diop, Yuliberth Gonzalez, Anthony R. Kent, Hudson E. Kibuuka, Elbert Kuhn, Zeno L. Charles-Marcel, Faith-Ann A. McGarrell, Joseph Reeves, Katia Reinert, Chawngdinpui C. Schaffer, Clinton L. Wahlen, Tracy Wood.

Membres ex officio : Paul H. Douglas, Erton C. Kohler, Ted N. C. Wilson

Diffusion : Toute correspondance doit être adressée au représentant de la région où réside le lecteur. Voir noms et adresses page 2.

site Web : <http://dialogue.adventist.org>

site Web (italien) : <http://educazione.adventista.it/dialogue/>

Sources bibliques

La Bible version Louis Segond (LSG), © 1910, Alliance Biblique Universelle.

La Nouvelle Bible Segond (NBS), Copyright Société biblique française, 2002, Texte utilisé avec permission.

La Bible d'Ostervald révisée (OST), Copyright 1996 Mission Baptiste Maranatha, Texte utilisé avec permission, Tous droits réservés.

La Bible version Segond 21 (SER), Copyright © 2007 Société Biblique de Genève, par Société Biblique de Genève.

Imprimé à :



Safeliz

Editorial Safeliz, S. L.
Pradillo, 6 – Polígono
Industrial La Mina
E-28770 Colmenar Viejo
Madrid (Espagne)



(1 Co 10.16,17). La foi n'est pas seulement le seul moyen de plaire à Dieu (He 11.6) ; elle est aussi la condition préalable pour recevoir le pardon des péchés, pardon qui transforme la vie (Rm 3.28). Ce qui est peut-être plus visible encore, c'est ce qui se passe après avoir reçu la transfusion sanguine du Christ – une transfusion qui sauve et transforme la vie. Le sang du Christ élève aussi le croyant à la vie spirituelle (Jn 6.53-58).

Ce numéro de *Dialogue* contient de nombreux exemples de ce à quoi ressemble la vie spirituelle. Dans l'article « Un vent qui commence à souffler », vous découvrirez comment le mouvement mondial « J'irai » a été lancé par des étudiants, des professeurs et des administrateurs d'université qui partageaient une vision de l'évangélisation missionnaire et qui ont été soutenus par l'Esprit de Dieu. Ce mouvement s'est développé à partir d'une étincelle en Argentine et s'est étendu à tous les campus adventistes d'Amérique du Sud et au-delà, de sorte que l'initiative « J'irai » a été adoptée comme titre du plan stratégique de l'Église adventiste⁸. L'article de la série « Empreintes de foi » décrit comment Eulalia Richards, une étudiante en médecine, est devenue une pionnière de la santé au Royaume-Uni et en Australie. Le Dr Eulalia Richards était autrice et oratrice – particulièrement douée sur les questions de santé des femmes et des jeunes filles – clinicienne pleinement engagée en obstétrique et en anesthésie, et mère de trois enfants. Le Dr Richards a accompli des réalisations professionnelles extraordinaires et a surmonté des déceptions personnelles, tout cela grâce à une foi vivante en celui qui ne faillit jamais.

Dans ce numéro de *Dialogue*, deux brefs rapports montrent comment les jeunes ont un impact aujourd'hui. En Ouganda, une campagne d'évangélisation a été organisée sous le titre « Jeunesse pour Christ ». Dans un rapport sur la célébration des dix ans du Ministère sur les campus publics, nous découvrons ce qui se passe en Corée du Sud. L'article de

Safary Wa-Mbaleka sur l'implication des jeunes dans le leadership fournit une autre illustration d'une vie mue par la puissance de Dieu. Et c'est ce que *Dialogue* encourage. Le but de cette revue est de permettre aux lecteurs de connaître la foi telle qu'elle est en Christ, et où qu'ils soient, de la vivre et de la partager. ☮

Lisa M. Beardsley-Hardy

titulaire d'un doctorat de l'université de Hawaï à Manoa, est directrice du département de l'Éducation de la Conférence générale des adventistes du septième jour, à Silver Spring, dans le Maryland, aux États-Unis, et rédactrice en chef de la revue *Dialogue*.
Son courriel : beardsleyl@gc.adventist.org.

NOTES ET RÉFÉRENCES

1. Grâce à l'utilisation répandue de l'immunoprophylaxie anti-D, la maladie hémolytique du fœtus (maladie Rh) est aujourd'hui un phénomène rare dans les pays développés. Cependant, dans certaines parties du monde, elle demeure un problème de taille. À l'échelle mondiale, on estime que la maladie rhésus évitable est encore à l'origine d'environ 160 000 décès fœtaux et néonataux et de 100 000 cas d'invalidité à vie chaque année. Voir <https://www.sciencedirect.com/science/article/abs/pii/S0002937819306775#:~:text=Severe%20morbidity%20and%20death%20because,deaths%20and%20100%2C000%20disabilities%20annually>.
2. « Blood Donation », Healthdirect: <https://www.healthdirect.gov.au/blood-donation#:~:text=8%20weeks-,How%20often%20can%20I%20donate%20blood%3F,or%20plasma%20every%202%20weeks>.
3. Finaliste pour l'État, Australia's Local Hero, *Australian of the Year Awards 2011*, James Harrison OAM, <https://web.archive.org/web/20140611190222/http://www.australianoftheyear.org.au/honour-roll/?view=fullView&recipientID=459>.
4. Jody Linbeck, « James's Generosity Put Him in the Guinness Book of World Records », *The Senior*, 5 mai 2018, <https://www.thesenior.com.au/story/5382599/jamess-generosity-put-him-in-the-guinness-book-of-world-records/>.
5. Kelly Ng, « Australian Whose Blood Saved 2.4 Million Babies Dies » BBC News, 2 mars 2025, <https://www.bbc.com/news/articles/c5y4xqe60gyo>.
6. Rachel Treisman, « James Harrison, Whose Blood Donations Saved Over 2 Million Babies, Has Died », *NPR: All Things Considered*, 3 mars 2025, <https://www.npr.org/2025/03/03/nx-s1-5316163/james-harrison-blood-donor>.
7. Linbeck, « James's Generosity Put Him in the Guinness Book of World Records ».
8. <https://IWillGo.org> contient des détails sur le plan stratégique en plusieurs langues, ainsi que des informations sur la manière dont vous pouvez y participer.

COMMENT EXCLURE DIEU LIMITE LA CONNAISSANCE

Plus de la moitié des membres de l'American Association for the Advancement of Science croient en une forme de divinité, mais cette croyance est exclue des manuels et articles scientifiques.

ARIEL A. ROTH

Il y a deux siècles, Pierre-Simon de Laplace élaborait une théorie expliquant comment un nuage de poussière pouvait s'aplatir pour former un système solaire. L'empereur Napoléon demanda à Laplace pourquoi il n'avait pas pris en compte le Créateur de l'univers dans son modèle. Le célèbre cosmologiste-mathématicien français répondit laconiquement qu'il « n'avait pas besoin de cette hypothèse particulière »¹. Cela illustre la position matérialiste (mécaniste, naturaliste) adoptée par la science, position qui exclut Dieu de son menu explicatif.

La science n'a pas à exclure Dieu. Les principaux pionniers de la science moderne, tels que Kepler, Galilée, Boyle, Newton, Pascal et Linné, ont défendu l'idée que Dieu était le créateur fondamental. Ces pionniers illustrent le fait qu'une très bonne science peut progresser lorsque Dieu est inclus dans l'équation. Nombre des lois fondamentales de la science ont été découvertes par ces pionniers. Cependant, à partir du 19^e siècle surtout, la science s'est redéfinie comme étant purement matérialiste et a écarté Dieu de sa réflexion. Tout devait s'expliquer par les interactions de la matière.

Plus récemment, Richard Lewontin, biologiste à l'université Harvard, a souligné avec franchise et perspicacité une partie de la réflexion sur ce sujet : « Notre volonté d'accepter des affirmations scientifiques qui vont à l'encontre du sens commun est

la clé de compréhension de la véritable lutte entre la science et le surnaturel. Nous prenons le parti de la science *en dépit* de l'absurdité manifeste de certaines de ses constructions, *en dépit* de son incapacité d'accomplir nombre de ses promesses extravagantes pour la vie et la santé, *en dépit* de la tolérance de la communauté scientifique à l'égard d'histoires à dormir debout, parce que nous avons un engagement préalable, un engagement envers le matérialisme. Ce n'est pas que les méthodes et les institutions de la science nous obligent d'une manière ou d'une autre à accepter des explications matérielles du monde physique, mais, au contraire, notre adhésion *a priori* aux causes matérielles nous oblige à créer un appareil d'investigation et un ensemble de concepts qui produisent des explications matérielles, aussi contre-intuitives soient-elles, aussi déroutantes soient-elles pour les non-initiés. De plus, ce matérialisme est absolu, car nous ne pouvons pas permettre à un pied divin de garder la porte entrouverte². Aujourd'hui, la science exclut explicitement Dieu et est devenue athée.

IMPLICATIONS

Tous les scientifiques ne sont pas athées. C'est la pratique moderne de la science qui l'est. Une étude réalisée en 1996 a révélé qu'environ 40 pour cent des hommes et des femmes de science américains croyaient en un Dieu qui répondait à leurs prières³. Toutefois, une enquête ultérieure menée auprès des prestigieux membres de l'Académie nationale des sciences des États-Unis a révélé que seulement 7 pour cent d'entre eux croyaient en un Dieu qui répond à leurs prières⁴ – ce qui indique que les dirigeants de la communauté scientifique sont particulièrement favorables à une position matérialiste.

Un sondage plus récent du Centre de recherche Pew auprès des membres de l'Association américaine pour l'avancement de la science indique qu'« un peu plus de la moitié des scientifiques (51 pour cent) croient en une forme de divinité ou de puissance supérieure ; plus précisément, 33 pour cent disent croire en Dieu, tandis que 18 pour cent croient en un esprit universel ou en une puissance supérieure. En revanche, 95 pour cent des Américains croient en une forme de divinité ou de puissance supérieure⁵. » Le paradoxe ici, est que la moitié des scientifiques qui appartiennent à cette prestigieuse organisation croient en une forme de divinité, mais que cette croyance est exclue des manuels et des articles scientifiques. Souvent, ce qui est publié ne reflète pas les croyances de la communauté scientifique dans son ensemble.

Comment la science, laquelle prétend donner la priorité à la découverte de la vérité, parvient-elle à ignorer Dieu et les croyances de nombreux scientifiques ? Le paradigme scientifique actuel est une combinaison particulière de la recherche de la vérité sur la nature et d'une restriction étrange qui exclut toute investigation de l'activité surnaturelle dans la nature. Voilà qui est étrange, puisque la science n'a pas démontré que Dieu n'existe pas. Le scientisme, « [l]'idée que la connaissance

scientifique est la seule qui vaille, et que les autres formes de connaissance, telles que la connaissance religieuse ou philosophique, sont soit inférieures, soit non pertinentes »⁶, domine dans la science, réprimant la réalité plus large de la façon dont les choses sont réellement.

D'autre part, la Bible – le livre le plus populaire au monde – adopte une approche plus éclectique, s'adressant à la fois à la nature et à Dieu, et nous enjoint d'examiner toutes choses et de retenir ce qui est bon (1 Th 5.21). En science, on peut spéculer en faisant des suggestions débridées, comme l'existence d'autres univers, ou l'idée que la vie est apparue sur Terre lorsque des voyageurs interstellaires ont accidentellement laissé des déchets porteurs de vie sur une planète auparavant stérile⁷. Mais maintenant, en science, on ne peut pas spéculer sur Dieu ou le surnaturel ! La science a un parti pris antireligieux. Les lois de la science permettent aux chercheurs de faire beaucoup de bonne science sans invoquer les activités de Dieu, mais cela n'exclut pas légitimement Dieu de la réalité.

La science est considérée par beaucoup comme la plus grande réussite de l'humanité. Il suffit de mentionner des choses comme les antibiotiques, l'exploration spatiale, la bombe atomique, le génie génétique, ou l'intelligence artificielle pour susciter un respect et une admiration considérables. D'autres facteurs contribuent à la capacité de la science à façonner le discours public⁸, mais il est difficile de contester le succès, lequel peut être enivrant au point d'ignorer tout le reste. En raison de son succès sans précédent dans l'explication de nombreux phénomènes naturels, la science se sent libre de choisir d'exclure Dieu et de devenir purement matérialiste. Elle est convaincue que s'il n'y a pas de bonnes réponses aujourd'hui, la science les fournira demain !

Au cours du dernier siècle et demi, la science séculière est devenue le paradigme dominant d'une vision du monde que beaucoup croient sincèrement être vraie. Ses points de vue sont respectés et influencent de nombreuses autres disciplines telles que la psychologie, l'histoire, la sociologie, la géographie, la médecine et la religion. Il faut cependant garder à l'esprit que les visions du monde et les paradigmes évoluent au fil du temps, comme l'illustrent la domination de l'intellectualisme dans l'Antiquité, de l'autoritarisme au Moyen Âge, et du matérialisme dans une grande partie de la pensée actuelle.

DES INSUFFISANCES

Comme les visions du monde qui l'ont précédé, le matérialisme présente de nombreux problèmes d'ordre philosophique et pratique. Le matérialisme échoue lamentablement lorsqu'il s'agit d'expliquer nos questions plus profondes telles que le sens de l'existence et de la conscience humaines, les valeurs morales et les émotions. La science contribue peu à notre appréciation de l'art, de la musique, de la religion et d'autres facteurs au-delà du simple matérialisme. Les scientifiques qui défendent avec une ferveur religieuse le

matérialisme séculier sont un exemple intéressant d'une réalité au-dessus du simple matérialisme. Et il y a aussi la profonde question du libre arbitre de l'être humain, lequel, parce qu'il est libre, s'élève au-dessus de la simple cause à effet du matérialisme scientifique. Les êtres humains peuvent examiner beaucoup de matière ordinaire, pendant très longtemps, sans trouver aucune de ces caractéristiques plus profondes ! Si la vie est simplement matérialiste et n'a aucun sens, pourquoi les sociétés humaines ne traitent-elles pas les défunts comme des déchets, au lieu de les honorer avec des monuments commémoratifs dans les cimetières ?

CONTROVERSES

À l'heure actuelle, Dieu est, par définition, exclu de la science. Si un chimiste synthétise une molécule, cela est défini comme étant de la science, alors que si Dieu fait la même chose, cela n'est pas reconnu en tant que science ! Le matérialisme simple est plus prévisible qu'une entité surnaturelle, mais cela ne signifie pas que Dieu ou le surnaturel n'existent pas ! Un argument courant contre la croyance en Dieu est appelé l'argument du « Dieu des lacunes ». Il est proposé que chaque fois que ceux qui croient en Dieu rencontrent des phénomènes que la science ne peut expliquer (une lacune), ils invoquent simplement l'intervention miraculeuse de Dieu en guise de raison. Les sécularisés suggèrent que même s'il peut être temporairement nécessaire d'insérer un « acte de Dieu » pour combler les lacunes et suggérer une raison à des phénomènes que la science ne peut expliquer, avec plus de recherche, les scientifiques finiront bien par trouver une explication naturaliste à tout, et n'auront plus besoin d'attribuer du crédit à une quelconque activité surnaturelle. Les scientifiques se sentent plus en sécurité lorsqu'ils peuvent observer une simple cause à effet dans la matière. Mais la *sorte* de Dieu décrit dans la Bible est beaucoup plus complexe et doit être pris en compte dans l'équation.

Une thèse fascinante, soutenue par un certain nombre de chercheurs de premier plan, dont Alfred North Whitehead, R. G. Collingwood, Reijer Hooykaas et Stanley L. Jaki, propose que la science moderne qui s'est développée dans le monde occidental aux 16^e et 17^e siècles doit son succès au Dieu unique, précis, cohérent et rationnel de la tradition judéo-chrétienne, lequel s'accorde bien avec la causalité de la science. La science n'a pas prospéré dans le monde oriental (Égypte, Grèce, Inde ou Chine), en raison de la croyance de ces cultures en de nombreux dieux capricieux ou en l'absence d'une divinité surnaturelle⁹. Paradoxalement, le Dieu même qui pourrait être responsable de la science moderne a été expulsé par cette même science¹⁰ !

La théorie du Dieu des lacunes est l'équivalent de la théorie matérialiste : elle repose sur la croyance selon laquelle des improbabilités incroyables peuvent survenir au fil du temps. Ce raisonnement domine les principaux courants matérialistes mais cesse rapidement d'être convaincant,



IA/FreePik

car il permet de prédire toutes sortes d'événements en supposant simplement qu'avec suffisamment de temps, les changements souhaités finiront par se produire. Comme le concept du Dieu des lacunes, ce concept est difficile à réfuter. Cependant, lorsqu'il est évalué quantitativement (ce qui est rarement le cas), on aboutit généralement à des improbabilités irréalistes. En voici quelques exemples.

ÉVALUATIONS

Comment la première forme de vie a-t-elle pu évoluer toute seule sur la terre vide originelle¹¹ ? Toutes sortes de molécules organiques délicates doivent se réunir au même moment et au même endroit pour former une cellule vivante capable de prospérer et de se reproduire. Mais prenons l'exemple de la simple tentative de créer une molécule de protéine spécifique. Le biologiste moléculaire Herbert Yockey de l'Université de Californie (Berkeley) a calculé combien de temps il faudrait, par hasard, pour former une molécule de protéine spécifique en commençant par 10^{44} (c'est-à-dire le chiffre 1 suivi de 44 zéros) molécules d'acides aminés, les éléments constitutifs des protéines, dans les océans du monde. Il a calculé qu'il faudrait en moyenne 10^{23} (c'est-à-dire le chiffre 1 suivi de 23 zéros) années pour produire une molécule de protéine spécifique¹². Étant donné que l'âge géologique supposé de la Terre est inférieur à cinq milliards d'années, ce temps est 10 000 milliards de fois trop court pour faciliter la formation d'une molécule de protéine spécifique.

De plus, même si une molécule de protéine spécifique et délicate se formait, elle se désintégrerait très probablement bien avant qu'une autre ait la chance de se former... Ce n'est donc pas envisageable ! La forme de vie la plus simple que nous connaissons, soit une minuscule bactérie mycoplasme, compte plusieurs centaines de types spécifiques de molécules de protéines et possède probablement quelque 50 000 molécules de protéines dans son corps¹³ ! D'autres études

révèlent des improbabilités plus extrêmes que celle décrite ci-dessus, et pourtant, les manuels scientifiques supposent que la génération spontanée de la vie est un fait.

Les mutations aléatoires peuvent parfois offrir des avantages micro-évolutifs, en particulier chez les micro-organismes à reproduction rapide. Mais, pour plusieurs raisons, le modèle de la survie du plus apte rencontre des difficultés dans les environnements complexes. L'un des problèmes majeurs est que les mutations bénéfiques sont très rares. De récentes études suggèrent que le rapport entre les mutations bénéfiques et les mutations délétères pourrait se situer entre une sur mille et une sur un million¹⁴. Pour contourner ce problème, certains évoquent les nombreuses mutations soi-disant neutres qui n'ont pratiquement aucun effet ; mais lorsqu'il s'agit de la survie du génome, toutes les mutations sont en principe néfastes et finiront par détruire l'ensemble du génome. Une mutation peut être comparée à des changements dans les lettres d'un livre : changer une ou deux lettres ne détruit pas le livre, mais en changer trop le modifiera irrémédiablement.

Un autre problème difficile pour l'évolution est de savoir comment assurer un avantage de survie continu à des systèmes en évolution progressive qui ne fonctionnent pas de manière indépendante et n'ont aucune valeur de survie tant que toutes les parties nécessaires ne sont pas fonctionnelles. Par exemple, les muscles dans l'iris de l'œil – dont le rôle consiste à ajuster la taille de la pupille – sont un encombrement inutile s'ils ne disposent pas d'un système de contrôle pour répondre à l'intensité lumineuse et/ou à l'accommodation de manière à fournir quelque valeur de survie pour l'existence continue des muscles. Ajouter toutes les nombreuses mutations aléatoires nécessaires en une seule fois par hasard, afin de fournir une valeur de survie évolutive, est essentiellement impossible.

Autre défi pour l'évolution : l'imposante pléthore de mutations délétères qui ne cessent de s'accroître au fil des générations. Pour les animaux évolués comme les reptiles, les oiseaux et les mammifères, tous ayant peu de descendance, la survie évolutive du plus apte est particulièrement mise à l'épreuve car la descendance est insuffisante afin que la sélection naturelle, pour progresser, tente d'éliminer les mauvaises mutations. Le généticien John Sanford a étudié ce problème en profondeur et souligne qu'« il y a tellement de mauvaises mutations que nous ne pouvons pas nous permettre de payer le coût reproductif de leur élimination. Puisque nous ne pouvons pas nous permettre d'arrêter la dégénérescence, nous n'avons évidemment plus rien en termes de surplus pour financer la sélection progressive »¹⁵. Ainsi, la pléthore de mauvaises mutations éclipse les rares résultats positifs de la sélection naturelle.

L'érosion est un défi majeur pour les âges géologiques présumés longs de la Terre. Le ruissellement des eaux de pluie, les ruisseaux et les rivières transportent les sédiments érodés des continents de la planète vers la mer. La quantité

totale de sédiments (qui a été estimée dans au moins une douzaine d'études menées par des géologues) indique que le taux moyen actuel d'érosion des continents de la Terre est d'environ 61 mètres (200 pieds) par million d'années. Cela peut sembler lent, mais à ce rythme, nos continents actuels, qui se trouvent en moyenne à 623 mètres au-dessus du niveau de la mer, seraient érodés jusqu'au niveau de la mer en environ 10 millions d'années¹⁶ ! En d'autres termes, au cours des 4 à 5 milliards d'années qu'on assume être l'âge de nos continents, ils auraient pu être érodés jusqu'au niveau de la mer au moins 400 fois – mais ils sont toujours là ! Les géologues y vont d'une explication courante : nous avons encore des continents et des montagnes pour la simple raison que les roches se renouvellent par le bas. On ne peut prendre cette suggestion au sérieux, puisque toute la colonne géologique, datée en grande partie par des méthodes radiométriques, est toujours là. Nous n'avons même pas traversé un seul cycle complet d'érosion et de renouvellement ! Cela montre qu'il existe de bonnes preuves scientifiques qui favorisent le récit génésiaque du commencement.

PRÉDICTIONS

La position séculière actuelle de la science ne surprendra pas les érudits bibliques, puisque les Écritures l'avaient prédit il y a 2 000 ans lorsque l'apôtre Pierre avait indiqué que l'idée de la Création et du Déluge serait contestée. Voici sa déclaration : « Dans les derniers jours, il viendra des moqueurs » qui « veulent ignorer, en effet, que des cieux existèrent autrefois par la parole de Dieu, de même qu'une terre tirée de l'eau et formée au moyen de l'eau, et que par ces choses le monde d'alors périt, submergé par l'eau » (2 P 3,3,5,6)¹⁷. Dans toute la science d'aujourd'hui, l'évolution a remplacé la croyance en une création surnaturelle, et les longues périodes géologiques ont remplacé le Déluge comme explication des fossiles.

VERDICT

Dans une recherche plus large de la vérité, « l'éléphant dans la pièce » est la science matérialiste, laquelle exclut insidieusement Dieu de toute considération. Avec des millions de scientifiques interprétant la nature sans Dieu, et seulement une petite minorité l'incluant, le paradigme dominant a un fort biais séculier. Le matérialisme engendre au sein de ses propres paramètres des explications irréalistes qui sont simplistes et incapables de répondre aux questions plus profondes de l'humanité sur les origines, le sens de l'existence humaine, et notre destinée ultime. Si la science est une recherche authentique et ouverte de la vérité, elle devrait être prête à suivre les données de la nature, où qu'elles puissent mener ; et il existe un corpus important de données scientifiques qui sont difficiles à expliquer à moins de croire en un concepteur perspicace¹⁸.

Dans un contexte biblique, la tragédie profonde est que

la sécularisation encourage l'agnosticisme ou l'athéisme, les deux étant destructeurs du salut éternel qui nous est offert par un Dieu qui pardonne, un Dieu juste. Tandis que les professeurs ou les étudiants examinent les millions d'articles scientifiques publiés chaque année et qu'ils ne trouvent pratiquement aucune mention de la création ou du Déluge, cela peut être accablant pour les non-initiés, et facilement interprété comme signifiant que ces événements n'ont jamais eu lieu. La vision du monde d'une personne peut être façonnée par ce qu'elle ne trouve pas. De nombreux jeunes perdent confiance en leur Église et abandonnent la foi religieuse de leur famille, optant pour l'encouragement d'une entreprise scientifique très prospère qui exclut arbitrairement toute réalité au-delà du simple matérialisme. Les parents chrétiens, les enseignants, les scientifiques, et tous ceux qui s'engagent dans une discussion honnête sur les questions profondes des origines, doivent délibérément partager des informations sur la distorsion insidieuse de la vérité engendrée par le paradigme de la science qui exclut Dieu. L'Église adventiste, avec son sabbat emblématique du septième jour en tant que mémorial de la création, a une occasion et une responsabilité particulières de contrer la sécularisation de la science. ☪

Ariel A. Roth

titulaire d'un doctorat de l'université du Michigan, aux États-Unis, et aujourd'hui à la retraite, a été directeur de l'Institut de recherche Geoscience de Loma Linda, en Californie, aux États-Unis. Il a édité la revue ORIGINS pendant vingt-trois ans, et a publié deux livres et plus de deux cents articles traitant principalement de la controverse entre la science et la Bible.

Voir le site <http://www.scienceandscriptures.com>.

Son courriel : arielroth@verizon.net.

NOTES ET RÉFÉRENCES

1. W. C. Dampier, *A History of Science and Its Relations With Philosophy and Religion*, 4e éd. rév., Cambridge, Cambridge University Press, 1949, p. 181.
2. Richard C. Lewontin, « Billions and Billions of Demons », Review of *The Demon-haunted World: Science as a Candle in the Dark* by Carl Sagan in *New York Review of Books* 44, 7 janvier 1997, 28-32: <https://www.nybooks.com/articles/1997/01/09/billions-and-billions-of-demons/>.
3. Edward J. Larson et Larry Witham, Commentary, « Scientists Are Still Keeping the Faith », *Nature* 386, 3 avril 1997, p. 435, 436.
4. _____, « Leading Scientists Still Reject God », *Nature* 394, 23 juillet 1998, p. 313.
5. Daniel Masci, « Scientists and Belief », Pew Research Center Report, 5 novembre 2009, <https://www.pewresearch.org/religion/2009/11/05/scientists-and-belief/>.
6. Matthew B. Courtney, « The Problems With Scientism in Epistemology: A Critique », 18 février 2023, <https://www.matthewbcourtney.com/post/the-problems-with-scientism-in-epistemology-a-critique>.
7. Thomas Gold, « Cosmic Garbage » *Air Force and Space Digest* 43:5, mai 1960, 65, consulté le 22 avril 2024 sur le site suivant : <https://www.airandspaceforces.com>.
8. Ariel A. Roth, *Science Discovers God: Seven Convincing Lines of Evidence for His Existence*, Hagerstown, Md., Autumn House Publishing, 2008, p. 227-231.
9. Pour plus de discussion et de références, voir *ibid.*, pages 29, 30, 34.
10. Pour plus de détails, voir Jonathan McLatchie, « Atheist Philosopher Explains Why Intelligent Design Is Not a "God of the Gaps" Argument », *Evolution News & Science Today*, 26 avril 2024, <https://evolutionnews.org/2024/02/atheist-philosopher-explains-why-id-is-not-a-god-of-the-gaps-argument/>.
11. Pour une liste récente de certaines des questions en jeu, voir Nick Lane et Joana C. Xavier, Comment, « To Unravel the Origin of Life, Treat Findings as Pieces of a Bigger Puzzle », *Nature* 626, 28 février 2024, p. 948-951, <https://www.nature.com/articles/d41586-024-00544-4>.
12. Hubert P. Yockey, *Information Theory and Molecular Biology*, Cambridge, Cambridge University Press, 1992, p. 248-255.
13. Calculé à partir du nombre de protéines dans la cellule – Bactérie *Escherichia coli* – BNID 115702, harvard.edu, consulté le 16 juillet 2024.
14. John C. Sanford, *Genetic Entropy*, 4th éd., Ware, Hertfordshire, U.K., FMS Publications, 2014, p. 24.
15. *Ibid.*, p. 147.
16. Pour les calculs dans ce paragraphe, voir Ariel A. Roth, *Origins, Linking Science and Scripture*, Hagerstown, Md. : Review and Herald, 1998, p. 263-266. Monte Fleming écrit que « un volume de sédiments équivalent à la totalité des terres émergées de la planète pourrait être piégé entre les barrages existants dans le monde en seulement 2,5 millions d'années », *Stories About Earth's History: A Geologist's Dissent From Deep Time*, Copyright 2021 par l'auteur, p. 15.
17. Sauf mention contraire, toutes les citations des Écritures sont tirées de la version Louis Segond 1910.
18. Voir le tag « DISCUSSION » dans *Sciences and Scriptures*: <http://www.scienceandscriptures.com>.

SOURCES DE LECTURE COMPLÉMENTAIRE

En ligne

- Earth History Research Center: <http://origins.swau.edu>
Theological Crossroads: <http://www.theox.org>. See especially the Study Guides.
Sean D. Pitman, « Detecting Design »: <http://www.detectingdesign.com/wp>
Jeffrey Nicholls, « Scientific Theology: A New Vision of God »: <http://www.scientifictheology.com>
Geoscience Research Institute: <http://www.grisda.org>
Sciences and Scriptures: <http://www.scienceandscriptures.com>

Livres

- Leonard Brand and Arthur Chadwick, *Faith, Reason, and Earth History, A Paradigm of Earth and Biological Origins by Intelligent Design*, 3e éd., Berrien Springs, Mich., Andrews University Press, 2016 ; gratuity sur Kindle.
Paul A. L. Giam, *Scientific Theology*, Riverside, Calif., La Sierra University Press, 1997. Disponible en ligne sur le site suivant : <http://www.scientifictheology.us>.
Monte Fleming, *Stories About Earth's History: A Geologist's Dissent From Deep Time*, Copyright 2021 par l'auteur ; voir Amazon Books, disponible sur Kindle.
L. James Gibson et Humberto M. Rasi, éd., *Understanding Creation, Answers to Questions on Faith and Science*, Nampa, Idaho, Pacific Press, 2011.
L. James Gibson, Ronny Nalin, et Humberto Rasi, éd., *Design and Catastrophe, 51 Scientists Explore Evidence in Nature*, Berrien Springs, Mich., Andrews University Press, 2021.
Ariel A. Roth, *Origins: Linking Science and Scripture*, Hagerstown, Md., Review and Herald, 1998.
Ariel A. Roth, *Science Discovers God: Seven Convincing Lines of Evidence for His Existence*, Hagerstown, Md., Autumn House Publishing, 2008.

CE QU'UN ENTRAÎNEUR M'A APPRIS SUR LA LOI DE DIEU

MARCELO FALCONIER



A lors que je feuilletais un magazine *people* chez le coiffeur, un article sur un entraîneur en particulier a piqué ma curiosité. L'un de mes amis sportifs avait même posé une biographie de cet entraîneur sur la table de son salon. J'ai appris que cet homme était non seulement un grand entraîneur, mais aussi qu'il appartenait à un groupe exclusif de personnes qui *comprenaient le jeu*.

LE SPORT ET LA LOI DE DIEU¹

Entre sport et loi de Dieu, *les règles* sont le premier parallèle qui vient à l'esprit. En effet, les règles façonnent, permettent, interdisent, protègent et entraînent des conséquences. Cependant, à certains égards, ce concept plutôt occidental de la loi est en contradiction avec la définition biblique². Une juste analogie entre le sport et la loi comprend les règles, mais ne s'y limite pas. Si de nombreuses personnes peuvent expliquer la raison d'être d'une règle, en revanche, tout le monde n'est pas en mesure d'*interpréter* le jeu ! C'est là qu'intervient *l'entraîneur*. Une compréhension plus biblique de la loi est celle de la direction³ – c'est-à-dire savoir ce qu'il faut faire, quand il faut le faire, et ce qu'il ne faut tout simplement pas faire. Appliquée au sport, la Torah – la loi écrite dans la Bible – signifie comprendre l'ensemble du jeu, ses secrets, sa beauté, sa logique ; bien entendu, les règles sont incluses dans cet ensemble.

J'ai toujours eu du mal à comprendre comment certaines personnes peuvent aimer un ensemble de règles au point d'y penser... jour et nuit ! Mais supposons que nous considérions la loi dans son sens le plus large, c'est-à-dire comme étant l'instruction qui dévoile les secrets du jeu (y compris les règles) ; nous pourrions alors imaginer des croyants remplis d'amour – des croyants qui sont même reconnaissants des indices qui leur permettent d'approfondir leur compréhension du jeu, qui méditent sur ces indices jour et nuit, qui en applaudissent l'instruction, et qui recherchent toutes les occasions d'en apprendre toujours plus (*e.g.*, Jos 1.7,8 ; Esd 7.10, Ps 1.2, 19.8, 40.9, 119.1,18,29,44,69,70,77,97,113).

Imaginez maintenant les experts d'une émission de radio ou de télé débattant avec un garçon de douze ans qui a toujours une longueur d'avance sur eux... Si un enfant issu d'une modeste famille de Nazareth a pu surprendre des docteurs de la loi, c'est en partie parce qu'il *comprendait le jeu, lui⁴*, alors qu'eux *n'en comprenaient que les règles*.

Dans le domaine du sport, la compréhension du jeu implique la connaissance des règles, mais aussi de la stratégie, de la nutrition, de la physiologie, de la psychologie et des statistiques. Au nombre des autres facteurs,

mentionnons la physique du ballon, la biomécanique du corps humain, les neurosciences de l'apprentissage et de l'adaptation – et même les conditions météorologiques et atmosphériques. Un entraîneur ne peut pas être un expert dans tous ces domaines – personne ne le peut. Par contre, un entraîneur qui *comprend le jeu* doit avoir une intuition correcte quant à l'interaction des différents facteurs⁵. Même dans ce cas, la connaissance du jeu exige la capacité de sélectionner et d'établir des priorités. « Les écoles [rabbiniques du temps de Jésus], qui exaltaient les petites choses et méprisaient les grandes »⁶, ne contribuaient guère au « jeu » de la vie. En revanche, Jésus a donné la priorité à « ce qui aide l'homme à développer sa connaissance de Dieu, [et] à augmenter son pouvoir de faire le bien »⁷. Le Seigneur a résumé toute la loi et les prophètes dans une seule notion : l'amour (Mt 22.36-40).

« Aimer le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ton intelligence » et « aimer ton prochain comme toi-même »⁸ est comparable à un entraîneur qui dit : « Allez les gars, jouez bien, jouez de tout votre cœur ! » L'essentiel, c'est l'amour. Chaque parcelle de connaissance et de compétence est censée y contribuer. Le problème, c'est que la plupart d'entre nous n'ont pas de notions adéquates de l'amour. C'est pourquoi Dieu a été précis en nous enseignant ce qu'est l'amour et, plus important encore, comment aimer. La loi est cet enseignement-là. Cela signifie que nous ne devons pas attendre le retour de Jésus pour avoir une vie meilleure⁹. Nous pouvons dès à présent nous laisser enseigner par celui qui a créé la vie et l'amour.

UNE SIMPLE CONVERSATION SOCIALE ?

Dans la région du monde où j'habite, le sport est un sujet de conversation très populaire. Les gens discutent avec enthousiasme de différents jeux. Des « experts » auto-proclamés partagent leurs points de vue, affirmant comprendre pourquoi une équipe n'obtient pas de bons résultats, et proposant des solutions potentielles. Cependant, la plupart de ces « experts » ne mettent jamais les pieds sur le terrain de jeu... du moins pas sur celui dont ils discutent ! Il peut en être de même pour la loi. On l'analyse, on en discute, mais dans quelle mesure affecte-t-elle le terrain de jeu de nos vies ? On parle d'économie et d'affaires, mais au final, qui met son argent en jeu ?

Que nous en soyons conscients ou non, nous sommes toujours en train de « jouer » et de mettre notre capital à risque tant que nous sommes en vie. Nos émotions, notre santé, notre temps, nos relations, nos capacités et nos projets sont autant de facteurs dans ce que nous appelons le

L'amour de Dieu pour ceux qui le rejettent ne diminue pas. C'est eux qui en subissent la perte. Dieu « fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et il fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes » (Mt 5.45).

« jeu de la vie ». Nous sommes constamment en train de faire – ou de ne pas faire – quelque chose qui a un impact sur nous et sur ceux qui nous entourent.

ALLIANCE ET TORAH

La comparaison est limitée, j'en conviens. Et il existe des différences dans les analogies qu'on pourrait utiliser. Dieu ne peut être réduit au rôle d'entraîneur, ni entièrement comparable à une poule, à un aigle, à une vigne, à une porte ni à un rocher. Il existe une autre différence notable : la plupart des entraîneurs de renom ont accès à des joueurs d'élite. Contrairement aux entraîneurs de haut niveau, Dieu, lui, a été disposé à faire d'un peuple asservi depuis des générations une norme pour le reste des nations.

Il serait comparable à un entraîneur de classe mondiale qui proposerait d'entraîner un groupe d'amateurs enthousiastes, lesquels sont incapables de le payer et ne méritent aucunement son attention. Supposons néanmoins que cet homme souhaite les prendre en mains. Cela nécessiterait une certaine forme de relation – une déclaration de l'entraîneur semblable à celle-ci : « Je serai votre entraîneur et vous serez mon équipe. Faites-moi confiance, suivez mes instructions, et je vous garantis que vous serez abasourdis par la qualité de votre jeu. Certains vont se demander la raison d'une telle transformation, et vous serez alors en mesure de les instruire à votre tour¹⁰. » Si ces amateurs acceptent une telle relation avec l'entraîneur, elle s'étend sur toute la durée de leur vie. Chaque demande est pour leur bien, même s'ils n'arrivent pas à le comprendre pleinement à ce moment-là.

L'acceptation et l'engagement sont des composantes essentielles d'une relation d'alliance. L'amour de Dieu pour ceux qui le rejettent ne diminue pas. C'est eux qui en subissent la perte. Dieu « fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et il fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes » (Mt 5.45). Cependant, il cherche à bénir ses créatures dans la mesure où elles le lui permettent¹¹. La transformation et l'orientation vers une vie meilleure sont, à coup sûr, des composantes du don¹².

J'ai le souvenir d'un entraîneur qui, le premier jour de l'entraînement d'avant-saison, avait discuté avec nous des

objectifs. Il a dit : « Les gars, nous pouvons passer un bon moment ensemble en nous entraînant moins et en discutant davantage. À ce moment-là, il nous faut simplement revoir nos attentes à la baisse. Mais si vous voulez participer aux séries éliminatoires, vous devez vous entraîner à fond. Ne le faites pas pour m'impressionner, mais plutôt pour vivre une expérience totalement différente pendant les matchs. » Nous avons fait confiance à notre entraîneur. Et en voyant combien nous jouions bien, et ce, au point de nous rendre en finale, nous n'en sommes pas revenus¹³ !

Il est extrêmement improbable qu'un entraîneur de classe mondiale accepte de diriger un groupe d'amateurs ! Cependant, il s'agit là de la grâce de l'Ancien Testament. Avant d'offrir les dix commandements au Sinaï, Dieu a établi une relation d'alliance avec son peuple (Ex 19.5) – une alliance dans laquelle il se compare à un aigle qui apprend à ses petits à voler¹⁴, et dans une autre métaphore, les transforme en un royaume de sacrificateurs et en un peuple saint¹⁵. C'est ce que font l'alliance et la Torah : transformer une bande d'esclaves en un sacerdoce royal.

Tous peuvent se joindre à cette équipe et s'améliorer – à condition de croire en l'entraîneur. Cette confiance implique de faire ce qu'il demande, même s'ils ne le comprennent pas sur le coup. Elle implique d'accepter que Dieu leur fera « connaître le sentier de la vie » (Ps 16.11, S21)¹⁶ et de croire qu'il ne les conduira jamais « autrement qu'ils ne voudraient être conduits s'ils pouvaient voir la fin dès le commencement »¹⁷.

L'ALLIANCE ET LA TORAH AU 21E SIÈCLE

Dans de nombreuses régions du monde, la notion qu'il puisse exister une chose telle que la vérité a été rejetée¹⁸. C'est un défi, et pourtant, ce n'est pas la première fois que le peuple de l'alliance a dû faire face à un scénario pluraliste. Alors qu'ils habitaient dans un environnement polythéiste, les Israélites ne disposaient pas d'arguments pour défendre leur position face aux hypothèses étrangères à la vision du monde qu'ils avaient des dieux des autres



Freepik

peuples. Même en supposant qu'une tierce personne aurait souhaité leur fournir ces paramètres, ils ne les auraient pas considérés comme étant supérieurs à ce que Yahvé proposait. Leur défense sûre était ce que Yahvé disait, par opposition aux affirmations en faveur d'autres dieux.

L'allégeance, l'alliance ou le vœu envers l'une de ces divinités constituait le pilier de la manière dont ils comprenaient et « jouaient » le « jeu de la vie ». À travers son peuple, Dieu voulait montrer ce qu'il souhaitait faire avec toute l'humanité. Cette alliance n'aurait pas dû être appréciée isolément ; au contraire, la possibilité de conclure une alliance avec Yahvé et de jouir des bénédictions de cette relation aurait dû être étendue aux autres. L'alliance et la Torah sont donc nées de la bonté de Dieu, et elles deviendront un test décisif à la fin de la grande controverse.

L'OCCASION SE PRÉSENTE ENCORE

Si j'étais un athlète, j'aimerais avoir un grand entraîneur. J'aimerais apprendre de lui pendant les heures d'entraînement, partager le terrain de jeu avec lui et tirer le meilleur parti de chaque occasion d'écouter et d'apprendre. Je n'essaierais pas d'adapter ses conseils à mes opinions, car je me rendrais vite compte que l'expert, c'est lui. Au contraire, j'écouterais aussi attentivement que possible et je me souviendrais du don de son instruction.

La Bible me rappelle qu'il existe toujours une occasion plus grande encore. L'alliance, la Torah et les enseignements de Jésus sont à la disposition de tous ! Celui qui peut transformer un groupe d'esclaves en rois et en sacrificateurs peut instruire nos vies, nos familles, nos églises et nos universités sur les secrets de la vie. ☞

Marcelo Falconier

doctorant en Education à l'université Andrews, dans le Michigan, aux États-Unis, est professeur de fondements de l'éducation et d'éducation religieuse, ainsi que président de l'Institut adventiste de l'éducation à l'université adventiste de la Plata, dans la province d'Entre Ríos, en Argentine.
Son courriel : marcelo.falconier@uap.edu.ar.

NOTES ET RÉFÉRENCES

1. Certains lecteurs pourraient trouver cette comparaison irrespectueuse. Ce n'est pas mon intention, et cette tentative a des précédents bibliques. Même lorsque ces jeux étaient parfois violents et dédiés à des divinités païennes, Paul semble avoir jugé pertinent de s'en servir en guise d'exemples pour son public. Voir Bradley Arnold, « Re-envisioning the Olympic Games: Paul's Use of Athletic Imagery in Philippians », *Theology* 115.4, 2012, p. 243-252, <https://doi.org/10.1177/0040571X12440919> ; Edgar Krentz, « Paul, Games, and the Military », dans *Paul and the Greco-Roman World*, J. Paul Sampley, éd., Harrisburg, Penna, Trinity Press International, 2003, p. 344-383 ; Oscar Broneer, « The Apostle Paul and the Isthmian Games », *The Biblical Archaeologist* 25:1, février 1962, p. 2-31 ; Brian Brock, « Discipline, Sport, and the Religion of Winners: Paul on Running to Win the Prize, I Corinthians 9:24-27 », *Studies in Christian Ethics* 25:1, février 2012, p. 4-19.

2. Siegfried H. Horn, *Seventh-day Adventist Bible Dictionary*, éd. révisée, Washington, D.C., Review and Herald, 1979, s.v., « law ».
3. R. Liwak, « Tôrà », *Theological Dictionary of the Old Testament*, G. Johannes, Helmer Ringgren, et Heinz-Josef Fabry, eds., David E. Green, trans, Grand Rapids, Mich., Eerdmans, 2006, vol. 15, p. 609-649.
4. Luc 2.46,47. David Perkins affirme que l'enseignement pour la compréhension nécessite une vision globale. Il prend l'exemple du baseball et affirme qu'un enfant n'apprend pas à jouer en apprenant chaque règle, chaque distance et chaque dimension, car même si cela était possible, il n'arriverait pas à les appliquer toutes en même temps sur le terrain ; cf. David Perkins, *Making Learning Whole. How Seven Principles of Teaching Can Transform Education*, San Francisco: Jossey-Bass, 2010. Or, c'est ce que les chefs religieux tentaient de faire à l'époque où Jésus est venu sur cette terre.
5. Les chrétiens ayant fait des études supérieures peuvent apporter une grande contribution à la société dans ce domaine. Voir, par ex., Miroslav Volf et Matthew Croasmun. *For the Life of the World: Theology That Makes a Difference*, Grand Rapids, Mich., Brazos, 2019.
6. Ellen White, *Education*, p. 87.
7. *Ibid.*, p. 91.
8. Sauf mention contraire, toutes les citations des Écritures sont tirées de la version Louis Segond 1910.
9. Ellen G. White, *Éducation*, p. 328 : « "Quelque chose de meilleur" : c'est le mot d'ordre de toute éducation, la loi de la vraie vie. »
10. Je ne pouvais pas inclure tous les éléments sans forcer l'analogie. Pour une description plus précise de l'alliance à l'époque de l'Ancien Testament, voir George E. Mendenhall, *Law and Covenant in Israel and the Ancient Near East*, Pittsburgh, The Biblical Colloquium, 1955.
11. John Peckham déclare : « La liberté qu'ont les êtres humains de répondre à Dieu ne signifie pas pour autant qu'ils méritent l'amour de Dieu, ou qu'ils peuvent gagner d'une manière ou d'une autre le droit à une relation avec lui ; la réponse humaine positive à l'amour de Dieu n'est pas plus méritoire que l'acceptation d'un cadeau d'un bienfaiteur », *The Love of God. A Canonical Model*, Downers Grove, Ill., IVP Academic, 2015, p. 153.
12. Le concept selon lequel les êtres humains jouent un rôle passif doit être revu. Il est vrai que certains théologiens ont conclu que le salut peut être gagné par les œuvres, mais la solution n'est pas de supposer qu'en matière de transformation, l'humanité joue un rôle passif. Ici, l'analogie avec le sport est aussi utile à cet égard : la décision de l'entraîneur de nous former est un don, et ce don implique que nous nous entraînions et que nous suivions les instructions – non pas pour gagner du mérite, mais en tant que partie du don lui-même.
13. Ellen White a écrit : « Le maître digne de ce nom ne se satisfait pas d'un travail de second ordre. Il ne se satisfait pas de mener ses élèves à un niveau inférieur à celui qu'ils pourraient atteindre. [...] Son ambition, c'est de leur insuffler les principes de vérité, obéissance, honneur, intégrité, pureté – des principes leur permettant de devenir des forces qui participeront effectivement à l'équilibre et à l'élévation de la société. Il souhaite, par-dessus tout, que ses élèves apprennent de la vie la grande leçon de l'altruisme. Lorsque l'âme rencontre le Christ, que l'homme accepte d'être guidé par sa sagesse, d'être fort de sa force, à chaque instant de sa vie, à chaque battement de son cœur, ces principes deviennent une force vivante, propre à forger le caractère. L'élève qui réalise cette union a trouvé la source de la sagesse ; il lui est possible d'atteindre ses idéaux les plus nobles, d'accéder à l'éducation la plus haute, de s'engager enfin sur le chemin de l'éternité. » – *Éducation*, p. 34, 35.
14. Cette image est plus explicite dans Deutéronome 32.11.
15. John Davies, *A Royal Priesthood: Literary and Intertextual Perspectives on an Image of Israel in Exodus 19.6*, *The Library of Hebrew Bible/Old Testament Studies*, 395, New York, T & T Clark, 2004, p. 37.
16. Sauf mention contraire, toutes les citations des Écritures sont tirées de la version Louis Segond 1910.
17. Ellen G. White, *Jésus-Christ*, p. 211.
18. De nombreuses tentatives ont été faites pour caractériser ce phénomène. La plus répandue est sans doute la notion de « postmodernisme », laquelle fait généralement référence à la culture des sociétés postindustrielles et à la crise du métarégit moderne.

PROMOUVOIR CHEZ LES JEUNES LE DÉVELOPPEMENT DU LEADERSHIP ET L'ENGAGEMENT DANS L'ÉGLISE : LEÇONS TIRÉES DU SONDAGE DE L'ÉGLISE MONDIALE AUPRÈS DES MEMBRES

SAFARY WA-MBALEKA



On aura toujours besoin de dirigeants pour guider l'Église et pour favoriser sa croissance. Comme les dirigeants jouent un rôle important dans la gouvernance de l'Église, il faut veiller à former la prochaine génération de dirigeants pour une transition efficace et solide. Cela vaut pour tous les niveaux de leadership de l'Église, à commencer par l'église locale. En fait, les fondateurs du mouvement adventiste étaient, pour la plupart, des jeunes ! Le sondage mondial le plus récent commandé par la Conférence générale, connu sous le nom *Sondage 2022-2023 de l'Église mondiale auprès des membres*¹, donne un aperçu de ce qui se passe dans les églises locales du monde entier en ce qui concerne les jeunes dans le leadership et leur implication dans la prise de décisions. Au total, 150 182 adventistes des 13 divisions de l'Église et de deux champs affiliés ont participé à ce sondage. Dix-sept pour cent des personnes interrogées avaient moins de 25 ans ; 34 pour cent, entre 26 et 40 ans ; 29 pour cent, entre 41 et 55 ans ; et 19 pour cent, plus de 55 ans.

Dans cet article, nous explorerons les raisons pour lesquelles les jeunes devraient être impliqués dans le leadership et la prise de décisions de l'Église. Puis, nous expliquerons

comment des jeunes participent au leadership de l'église locale et dans quelle mesure ils sont impliqués dans l'accomplissement de la mission de l'Église. Nous examinerons ensuite comment les jeunes adventistes sont préparés à assumer de futurs postes de direction. Enfin, je formulerai des recommandations sur les moyens pratiques de promouvoir le développement du leadership chez les jeunes et d'accroître leur implication dans la vie de leur église locale.

Les dirigeants naissent-ils ou se fabriquent-ils ? Le débat sur cette question existe depuis longtemps. On a vu des dirigeants au comportement admirable, bref, de bons dirigeants, mais aussi des dirigeants qui font exactement le contraire de tout ce qu'on attend d'un dirigeant chrétien... Que l'on croie que le rôle de dirigeant est inné chez certaines personnes, ou encore que tous les dirigeants doivent être formés, il importe de reconnaître que nous avons besoin de dirigeants dans la société, et qu'au sein de notre Église adventiste, il nous faut des dirigeants qui ont Jésus pour modèle. Jésus dirigeait avec compassion (Mt 9.36), se focalisait clairement sur sa mission de sauver les âmes (Mc 1.38), était humble (Ph 2.6-8), recevait la puissance d'en haut (Mt 9.6,7), et se consacrait de manière désintéressée à l'humanité (Jn 13.1-17).

L'IMPORTANCE D'IMPLIQUER LES JEUNES DANS LE LEADERSHIP DE L'ÉGLISE

La structure de l'église locale offre de nombreuses possibilités de leadership. On a besoin de pasteurs, d'anciens, de diacres, de dirigeants de département, et de membres du comité de l'église. La liste figurant dans le Manuel d'Église n'est pas exhaustive ; certains membres peuvent assumer des rôles de leadership dans des domaines de la vie de l'église qui ne sont pas définis, tels que l'embellissement du bâtiment physique et de ses environs. Bien que certains de ces dirigeants ne soient jamais reconnus, Dieu les équipe et reconnaît leur service.

Il n'est pas nécessaire d'attendre d'être vieux pour assumer un rôle de dirigeant. En fait, apprendre à diriger quand on est encore jeune est de bon augure pour l'avenir de l'Église. Il y a plusieurs raisons pour lesquelles il est important d'impliquer les jeunes dans le leadership de l'Église.

- **Développement des futurs dirigeants.** En impliquant les jeunes dans des rôles de direction et dans le processus de prise de décisions pour l'Église, non seulement on leur fait vivre une expérience précieuse, mais aussi on leur permet de développer leurs compétences. Il n'est pas difficile d'identifier les jeunes de l'Église qui ont un potentiel naturel en matière de leadership. Cependant, il faudrait trouver un moyen efficace de découvrir d'autres jeunes dont le talent naturel de dirigeant ne saute peut-être pas aux yeux. Ces deux catégories doivent être formées pour le service en les impliquant dans des rôles de direction de l'Église.
- **Coaching en leadership.** Les jeunes qui sont choisis pour le leadership de l'Église doivent être guidés par des dirigeants plus expérimentés de l'Église avant et pendant qu'ils accomplissent leurs tâches. Ils bénéficieront ainsi d'un environnement sûr dans lequel ils pourront apprendre et grandir en tant que dirigeants.
- **Contributions novatrices à l'Église.** Les jeunes apportent souvent des idées, des solutions et des stratégies novatrices adaptées à leur monde, lesquelles pourraient échapper aux membres plus âgés de l'Église.
- **Partage et renforcement de la spiritualité.** Il existe un lien entre le leadership et la spiritualité. 1 Timothée 4.12 appelle chaque jeune à donner l'exemple, dit-il, « par tes paroles, par ta conduite, ton amour, ta foi, ta fidélité et ta pureté » (Parole vivante)². Ce sont là des qualités que la Bible exige des jeunes (et des plus âgés aussi !) alors qu'ils mettent leur énergie au service du Seigneur. De telles qualités peuvent aider les jeunes dirigeants à influencer non seulement d'autres jeunes, mais aussi la famille de l'Église dans son ensemble.

DÉFIS LIÉS À L'IMPLICATION DES JEUNES DANS LE LEADERSHIP

Il n'est pas toujours facile d'impliquer les jeunes dans le leadership et la prise de décisions au sein de l'Église. Rosales³ souligne les nombreuses raisons pour lesquelles les adultes craignent de laisser les jeunes diriger. En voici quelques-unes.

- **Expérience limitée.** Pour les adultes, le manque d'expérience des jeunes constitue un obstacle majeur à leur participation au leadership et à la prise de décisions. Mais comment les jeunes pourront-ils acquérir cette expérience si on ne leur en donne pas l'occasion ?
- **Manque de confiance en les jeunes.** Pour diverses raisons, de nombreux adultes ont du mal à faire suffisamment confiance aux jeunes pour les impliquer dans le leadership ou la prise de décisions. Ils craignent que les jeunes « ne soient pas capables de gérer la situation » et « prennent des décisions risquées ». Cependant, l'exclusion des jeunes ne contribuera pas à dissiper de telles perceptions. En revanche, l'inclusion des jeunes peut renforcer la confiance au fur et à mesure que ceux-ci se développent et progressent en tant que dirigeants.
- **Résistance au changement.** Lorsque, sur une longue période, les jeunes sont rarement impliqués dans le leadership de l'Église, il devient difficile pour les dirigeants adultes de changer la tradition. Le changement ne se produira que lorsque nous aurons des dirigeants adultes courageux qui impliqueront les jeunes.
- **Manque d'intérêt.** On dit parfois que les jeunes manquent d'intérêt pour le leadership et ne veulent pas prendre de responsabilités. Cela peut être dû au fait qu'ils ont été intentionnellement ignorés ou que leurs idées n'ont jamais été prises en compte. Les dirigeants adultes doivent trouver la raison du manque d'intérêt perçu chez les jeunes.
- **Crainte d'être mis de côté ou d'être considéré comme inutile.** Certains adultes éprouvent dans leur rôle de dirigeants un sentiment de pouvoir et de sécurité. Par conséquent, l'idée de perdre leur autorité peut vraiment être effrayant. Mais s'ils décident de servir de mentors aux jeunes dirigeants, ils auront le sentiment d'accomplissement en influençant une nouvelle génération de dirigeants.

LEÇONS TIRÉES DU SONDAGE ADVENTISTE SUR LE LEADERSHIP

Dans un récent sondage auprès d'environ 150 000 membres de l'Église adventiste mondiale, certaines questions abordaient l'implication des jeunes dans le leadership de l'Église. Ce sondage 2022-2023 de l'Église mondiale auprès des membres a apporté un éclairage sur l'implication des jeunes dans le leadership de l'Église et la prise de décisions. Voici quelques-unes des principales constatations⁴.

- Environ 70 pour cent des personnes sondées étaient d'accord ou tout à fait d'accord pour dire que les jeunes et les jeunes adultes jouent un rôle important dans le processus de prise de décisions de leur église locale.
- 77 pour cent étaient d'accord ou tout à fait d'accord pour dire que les jeunes sont impliqués dans la réalisation de la mission de leur église locale.
- 73 pour cent ont répondu qu'il était nécessaire d'accroître l'implication des jeunes dans la réalisation de la mission de leur église locale.

Bien que ces chiffres soient porteurs d'espoir, il y a de la place pour l'amélioration. Ellen White nous rappelle

que Dieu a honoré « [ces jeunes] en les choisissant pour ses messagers et en les plaçant dans les conditions voulues pour être formés en vue de leur tâche. Qu'ils fassent preuve d'humilité, de fidélité, d'obéissance et d'esprit de sacrifice. S'ils se soumettent à la discipline du Seigneur, s'ils suivent ses directives, s'ils profitent des conseils qui leur sont donnés, ils deviendront des hommes aux principes fermes et nobles. Dieu pourra alors leur confier des charges importantes⁵. » Dieu n'appelle pas seulement les adultes pour sa mission, mais aussi les jeunes.

En ce qui concerne la préparation des jeunes à de futurs rôles de leadership, le sondage a révélé ce qui suit :

- 67 pour cent des personnes sondées ont déclaré que leur église locale avait des programmes de formation au leadership pour les jeunes/jeunes adultes.
- 69 pour cent étaient d'accord ou tout à fait d'accord pour dire que leur fédération propose aux jeunes des programmes de formation pour le leadership⁶.

Ce qui se fait actuellement en matière de formation des jeunes pour le leadership n'est peut-être pas parfait, mais nous avons quand même de quoi louer Dieu ! La majorité des églises adventistes du monde entier font du bon travail

dans ce domaine. Grâce au sondage cité plus haut, on peut conclure que les jeunes sont impliqués dans la direction de l'église locale, dans la prise de décisions, dans la mission de l'Église, et dans le développement du leadership. Comme les résultats précédents constituent l'opinion de 70 pour cent des personnes sondées, c'est dire qu'il y a environ 30 pour cent qui ne sont pas d'accord, et que par conséquent, il reste encore pas mal de travail à faire.

Nous devons comprendre que le « ministère évangélique ne se limite pas à la prédication de la Parole de Dieu. Il comprend l'éducation des jeunes, comme celle qu'Élie donna à Élisée. Il faut arracher ces jeunes à leur tâche ordinaire pour leur confier des responsabilités dans l'œuvre de Dieu. Ces responsabilités, d'abord légères, grandiront à mesure qu'ils acquerront des forces spirituelles et de l'expérience. [...] »

« Les jeunes serviteurs de Dieu inexpérimentés doivent être entraînés à collaborer avec ces hommes-là. Ils apprendront alors comment s'acquitter de leurs responsabilités⁷. » C'est là le rôle des administrateurs de l'Église et des pasteurs : former la prochaine génération de dirigeants de l'Église. Les jeunes qui fréquentent des églises où il n'y a pas de formation au leadership doivent demander ce type de formation aux dirigeants de leur église locale.

FAVORISER L'IMPLICATION DES JEUNES DANS LE LEADERSHIP DE L'ÉGLISE ET DANS SA MISSION

Favoriser l'implication des jeunes dans le leadership de l'Église et dans sa mission exige une coopération entre les dirigeants expérimentés et les jeunes dirigeants en herbe. Il s'agit, d'une certaine manière, d'une voie à double sens où les deux parties collaborent.

Rôle des dirigeants expérimentés de l'Église

À ceux qui souhaitent impliquer les jeunes dans le leadership de l'Église et dans le développement du leadership chez les jeunes, Boyd Bailey⁸ propose de se focaliser sur onze qualités démontrées chez les mentors et encouragées chez les jeunes. Dans un contexte chrétien, ces qualités – l'humilité, l'amour, la responsabilité, les relations saines, la capacité d'enseigner, la discipline, la gratitude, la générosité, le pardon, l'encouragement, la fidélité – s'appliquent à tous les styles et à toutes les approches de leadership. Elles ne s'acquièrent pas du jour au lendemain, mais résultent plutôt d'un processus de mentorat à long terme. L'Église doit donc investir et s'engager à long terme dans le développement du leadership chez nos jeunes.

Les dirigeants adultes doivent donner le bon exemple en modélisant les qualités présentées ci-dessus. Ils doivent illustrer en paroles, en actes et en attitudes la différence entre le leadership chrétien et le leadership mondain. Une



IA/FreePik

personne formée pour le leadership qui n'insiste pas sur l'importance de diriger à l'exemple de Jésus ne pourra pas diriger de façon chrétienne. Cependant, les personnes bien formées pour le leadership chrétien peuvent remplir de nombreux rôles de leadership à l'intérieur et à l'extérieur de leur église locale, simplement parce que Jésus est et sera toujours leur Maître Dirigeant. Apprendre de Jésus, c'est apprendre du meilleur Dirigeant de l'univers !

Les dirigeants de l'Église doivent s'efforcer d'impliquer les jeunes dans le leadership de l'Église et la prise de décisions. Ils doivent offrir une variété de programmes et d'occasions de formation pour le leadership et de mentorat. Ils doivent aussi comprendre que le développement de dirigeants prend du temps. En raison de leur amour pour Dieu, pour son Église et sa mission, ils doivent investir du temps et des efforts dans cet aspect important de la vie de l'Église.

Chaque église doit organiser pour les jeunes une formation pour le leadership bien planifiée, intentionnelle et régulière. On ne peut pas attendre des jeunes qu'ils apprennent uniquement en observant et en faisant, même si ces deux activités sont importantes. Des programmes tels que la formation pour le leadership des jeunes adultes doivent être soigneusement et efficacement mis en œuvre dans toutes nos églises. Ils doivent faire partie intégrante du fonctionnement des églises. C'est ce qui favorisera une continuité réussie du leadership adventiste.

Rôle des jeunes de l'Église

Et les jeunes dans tout ça ? Ils ne doivent pas se contenter d'attendre passivement d'être impliqués et formés par les dirigeants adultes de l'église. En fait, la disposition à être enseigné, les relations saines, et la responsabilité sont des qualités exigeant que les jeunes jouent un rôle actif dans leur propre développement en tant que dirigeants. Cependant, ceux qui sont appelés à servir en tant que dirigeants ou à participer au processus de prise de décisions de leur église doivent faire preuve d'humilité et se montrer disposés à apprendre. Au nombre des raisons pour lesquelles les dirigeants adultes hésitent à impliquer des jeunes dans la direction de l'Église, il y a l'esprit d'insoumission chez certains jeunes. Que ce soit consciemment ou inconsciemment, tout grand enseignant a appris d'un autre enseignant ou d'un autre mentor ! Il est donc important de faire preuve d'humilité et d'être disposé à apprendre afin de grandir en tant que dirigeant.


Le fossé générationnel entre les adultes et les jeunes peut être à l'origine de malentendus involontaires. Le développement du leadership repose sur des relations cordiales entre les dirigeants jeunes et les dirigeants adultes. Des relations saines génèrent le type de confiance nécessaire à un processus de mentorat réussi. Il est important que les dirigeants manifestent le fruit de l'Esprit (Ga 5.22,23), et que les jeunes soient humbles et disposés à apprendre, car le disciple n'est pas plus grand que son maître (Mt 10.24). En fait, « le mentorat se construit sur la base de la confiance, du respect, et de la réciprocité »⁹. Le mentorat n'est pas possible en dehors de relations humaines saines, y compris dans le développement du leadership des jeunes.

Enfin, en matière de leadership, les jeunes doivent apprendre à assumer la responsabilité de leur propre développement. Ils doivent être responsables de leurs décisions et de leurs choix. Ils doivent aussi se sentir responsables envers leur église locale. Comme l'église locale est autant *leur église* que celle des adultes, ils doivent assumer la responsabilité commune de sa santé et de sa croissance. Par conséquent, ils ont intérêt à chercher des mentors qui les aideront à réaliser leur potentiel – des mentors bons, bienveillants, spirituels et compétents.

CONCLUSION

Les jeunes qui s'engagent dans le leadership doivent prendre conscience que « notre vocation consiste à diriger comme Jésus dans tous les contextes, afin que les gens puissent voir que nous suivons Christ de manière cohérente dans nos attitudes, nos actes, et nos conversations. Notre fidélité, notre humilité et notre sagesse font de

nous des dirigeants dignes d'être suivis¹⁰. » La cohérence dans notre exercice de l'amour, dans notre manifestation de la sagesse, et dans nos actes à l'exemple du Christ doit constituer le guide de croissance d'un jeune dirigeant, et pour finir, le guide de conduite des enfants de Dieu dans le chemin étroit. Une approche d'apprentissage centrée sur le Christ et remplie de l'Esprit est donc nécessaire pour les jeunes et dans la vie de l'Église.

Un dernier conseil aux jeunes : « Vous voulez atteindre votre plein potentiel et devenir la personne pour laquelle vous avez été créé ? Alors, ne vous contentez pas de simplement faire l'expérience de la vie et d'espérer apprendre ce dont vous avez besoin en cours de route. Sortez des sentiers battus pour saisir les occasions de croissance – comme si votre avenir même en dépendait. Pourquoi ? Parce que justement, votre avenir en dépend ! La croissance ne se produit pas en un claquement de doigt – ni pour moi, ni pour vous, ni pour personne. Vous devez la poursuivre¹¹. » Alors, n'hésitez pas : jouez un rôle actif dans votre propre développement en tant que dirigeant ! 

Safary Wa-Mbaleka

titulaire d'un doctorat en éducation en ligne de l'université Capella, aux États-Unis, ainsi que d'un doctorat en curriculum et instruction de l'université Northern Arizona, en Arizona, aux États-Unis, est actuellement le gestionnaire de l'évaluation des archives, des statistiques et de la recherche à la Conférence générale des adventistes du septième jour, à Silver Spring, dans le Maryland, aux États-Unis.
Son courriel : WaMbalekaS@gc.adventist.org.

NOTES ET RÉFÉRENCES

1. Karl G. D. Bailey, Shannon M. Trecartin, Duane C. McBride, et Alina M. Baltazar, *2022–2023 Global Church Member Survey Concerning the General Conference of Seventh-day Adventists Reach the World 2020–2025 Strategic Focus ; Meta-analysis Report*, Silver Spring, Md., General Conference of Seventh-day Adventists, février 2024, <https://www.adventistresearch.info/wp-content/uploads/GCMS-III-meta-analysis-report-FINAL-February-2024-Cover-Page-Adjustment.pdf>.
2. Sauf mention contraire, toutes les citations des Écritures sont tirées de la version Louis Segond 1910.
3. Daisy Rosales, « Why We're Afraid to Let Young People Lead and How to Overcome It », Fuller Youth Institute, Young Adult Ministry, 20 octobre 2017, <https://fulleryouthinstitute.org/blog/why-were-afraid>.
4. Bailey et al., *2022–2023 Global Church Member Survey*, p. 163, 165.
5. Ellen G. White, *Prophètes et rois*, p. 168.
6. Bailey et al., *2022–2023 Global Church Member Survey*, p. 163.
7. Ellen G. White, *Prophètes et rois*, p. 167, 168.
8. Boyd Bailey, *Learning to Lead Like Jesus: 11 Principles to Help You Serve, Inspire, and Equip Others*, Eugene, Ore., Harvest House Publishers, 2018.
9. Ann Rolfe, *Mentoring Mindset, Skills and Tools*, 4e éd., Kindle, Loc. 116. On peut trouver une 10e édition anniversaire (2022) de ce livre sur le site web suivant : <http://mentoring-works.com/mentoring-mindset-skills-and-tools-10th-anniversary-edition>.
10. Bailey, *Learning to Lead Like Jesus*, Kindle, Loc. 325.
11. John C. Maxwell, *The 15 Invaluable Laws of Growth: Live Them and Reach Your Potential*, New York, Center Street Publishing, 2014, Kindle, Loc. 313.



Dr. Eulalia Richards.
Fotografía de Adventist Healthcare Limited.

D'ÉTUDIANTE À PIONNIÈRE :

LA MISSION À LONG TERME D'EULALIA RICHARDS EN MATIÈRE DE SANTÉ ET DE FOI

LINDSAY MORTON HAYASAKA

ADAPTATION DE DRAGOSLAVA SANTRAC

Dieu a donné à chacun de ses enfants des dons spirituels uniques et des appels uniques à servir leurs semblables (Rm 12.6-8 ; 1 Co 12.4-11). Ce n'est pas tout le monde que Dieu appelle à devenir missionnaire, pasteur ou évangéliste à long terme à l'étranger. L'histoire inspirante d'Eulalia Statira (Sisley) Richards (1878-1956) est un exemple puissant de la manière dont on peut faire bouger les choses dans son propre domaine d'activité. Eulalia, médecin et pionnière, a contribué de manière significative au ministère de la Santé dans l'Église adventiste en Australie et au-delà. Oratrice et écrivaine, elle a abordé des questions dans le domaine de la médecine, de la tempérance et du bien-être, en se focalisant particulièrement sur la santé des femmes et des enfants. Son impact

remarquable a même commencé pendant ses années d'études ! Le récit suivant de sa vie est adapté d'un article biographique plus long tiré de *l'Encyclopedia of Seventh-day Adventists* (ESDA) [Encyclopédie des adventistes du septième jour], disponible gratuitement sur le lien suivant : <https://encyclopedia.adventist.org>.

L'INFLUENCE DE LA FAMILLE D'EULALIA RICHARDS

Eulalia Richards est née Eulalia Statira Sisley le 22 août 1878 à Battle Creek, dans le Michigan, aux États-Unis. Ses origines familiales ont fortement façonné sa vie et sa carrière. Ses parents, William Conqueror Sisley et Frederika (House) Sisley, étaient des pionniers adventistes ayant travaillé pour le ministère de l'Éducation, le domaine médical, et le ministère des Publications en Afrique du Sud, en Australie et en Angleterre, avant de prendre leur retraite aux États-Unis. Sa mère a été la plus jeune et la seule personne célibataire élue à un poste d'officier à la Conférence générale¹, et l'une des trois seules femmes à avoir été trésorière à la Conférence Générale. Elle a aussi été secrétaire-trésorière de la Review and Herald Publishing Association et a enseigné à l'Institut d'enseignement supérieur de Battle Creek.

Le père d'Eulalia, architecte, dirigeait la maison d'édition. Les tantes d'Eulalia du côté paternel, soit Ellen « Nellie » (Sisley) Starr et Mary « Maud » (Sisley)



Eulalia Sisley (au centre), avec ses parents et ses sœurs. *Credit photo* : Base de données d'images du Centre de recherche adventiste.



Eulalia Statira Sisley, Collège médical missionnaire américain, promotion 1902. *Credit photo* : Archives numériques de l'université de Loma Linda.

Boyd, ont été, elles aussi, d'importantes personnes au sein de la communauté adventiste. Maud a été reconnue première femme missionnaire adventiste célibataire².

Eulalia grandit avec ses sœurs, Alice et Susie, à Battle Creek. Manifestant des capacités intellectuelles supérieures dès son plus jeune âge, elle s'inscrit à un programme de quatre ans pour obtenir un diplôme en médecine à l'Institut américain d'enseignement supérieur missionnaire médical de Battle Creek, sous la présidence de John Harvey Kellogg. Elle obtient son diplôme de médecin en 1902 – l'une des onze femmes d'une classe de vingt-quatre étudiants³. L'année suivante, suivant les traces de ses parents et de sa tante, Eulalia commence son travail en tant que missionnaire. Elle donne des conférences dans toute l'Union des fédérations britanniques en 1903 et est médecin résidente au Sanatorium de Leicester de 1904 à 1906. En 1905, elle épouse Franklin Richards, lui aussi médecin. John William, leur premier enfant, naît plus tard dans l'année. En 1906, la famille Richards se rend en Australie.

UNE ŒUVRE PIONNIÈRE EN ÉDUCATION ET EN MÉDECINE

En 1904, Eulalia Richards est la première diplômée de l'Institut américain d'enseignement supérieur missionnaire médical à se présenter à Glasgow pour un triple examen, dont celui du Licentiate Royal College of Physicians (L.R.C.P.). Comme elle l'écrit plus tard, l'enjeu était de taille – non seulement pour elle, mais aussi pour tous les étudiants adventistes qui viendraient après elle.

« Notre école n'étant pas reconnue à l'étranger, on a fait de mon cas une sorte de test. Je n'étais pas admissible à l'examen, mais je crois qu'en réponse à mes prières, la permission m'a été accordée de passer l'examen, mais à une condition : si j'échouais, l'établissement refuseraient à l'avenir des diplômés de notre institut ; et si je réussissais l'exa-

men, alors on les accueillerait d'emblée. Après dix semaines d'études à Édimbourg, je me suis présentée à l'examen et, grâce à la bénédiction de Dieu, j'ai réussi ! Cela a ouvert la porte à d'autres étudiants de notre institut⁴. »

Cette histoire de persévérance et de foi a de quoi inspirer ! Relever un défi avec de tels enjeux témoigne d'une incroyable détermination. La réussite d'une personne peut vraiment ouvrir la voie à d'autres. Il ne s'agissait pas seulement de réussir un exa-

men, mais aussi de briser des barrières et de créer des occasions pour les futurs étudiants. L'histoire d'Eulalia nous rappelle que la prise de mesures audacieuses, même contre toute attente, peut avoir un impact durable sur des générations. Plus tard dans l'année, le Dr Richards est devenu membre fondateur et secrétaire de la Ligue de la bonne santé de Leicester, laquelle se réunissait au Sanatorium de Leicester, où Eulalia était médecin résident. À cette époque, le Dr Richards a aussi commencé à contribuer régulièrement à la revue *Good Health* sur des questions d'ordre médical.

En 1907, Eulalia, Franklin et leur fils partent pour l'Australie. Ils arrivent à Adélaïde le 31 janvier à bord du *Persic* – un bateau à vapeur – et le 8 février à Sydney, en Nouvelle-Galles du Sud. Le 4 mars, Eulalia donne naissance à leur deuxième enfant, Franklinna, affectueusement appelée « Bobbie ».

Eulalia et Franklin, surintendants médicaux du Sanatorium de Sydney, remplacent un autre couple, Daniel et Lauretta Kress, en tant que médecins résidents du sanatorium. Avec une équipe réduite mais dévouée, Eulalia et Franklin travaillent d'arrache-pied pour atteindre l'objectif de base de quarante patients – soit le nombre nécessaire pour équilibrer le budget. Ils atteignent cet objectif en 1911, marquant ainsi une étape importante dans leur ministère médical.

Outre leur œuvre médicale, Eulalia et Franklin Richards s'engagent tous deux auprès de leur communauté locale et au-delà. Eulalia – oratrice talentueuse – donne d'abord des conférences dans des lieux tels que le Sanatorium Café de Hunter Street, qui suscitent un intérêt considérable. Bientôt, on l'invite à prendre la parole lors de camp-meetings dans tout le pays ainsi qu'en Nouvelle-Zélande, pour promouvoir la tempérance et un mode de vie sain, en particulier sur les problèmes relatifs aux femmes et aux

jeunes filles. Les conférences d'Eulalia se démarquent par le caractère pratique de ses conseils et l'applicabilité de leur contenu. Elle s'adresse souvent à un large public, dans lequel nombre d'auditeurs n'ont jamais été en contact avec l'Église. En de telles occasions, il n'est pas rare que le médecin tienne des consultations avec des auditeurs. À partir de 1909, Eulalia et Franklin donnent aussi des conférences spéciales sur le mode de vie sain à l'École d'Avondale pour les ouvriers chrétiens, aujourd'hui université d'Avondale. Pendant ce temps, Eulalia continue d'écrire, contribuant à une série de leçons pratiques sur les soins à domicile pour la revue *Australasian Health*.

En octobre 1913, Eulalia et Franklin terminent leur mandat au Sanatorium de Sydney. Ils s'installent au 141 Macquarie Street, à Sydney, où ils ouvrent leur propre cabinet médical. Malgré ce changement et un calendrier chargé, Eulalia continue d'écrire et de donner des conférences. Ensemble, le couple rédige un gros ouvrage médical, le *Ladies' Handbook of Home Treatment [Manuel des femmes pour le traitement à domicile]*. Cet ouvrage illustré de 787 pages a été publié par la Signs Publishing Company en 1917. À cette époque, Eulalia continue de rédiger régulièrement des articles pour la revue *Life and Health*, ainsi qu'une chronique intitulée « A Mother's Talk With Mothers » [« Entretien d'une mère avec des mères »]⁵. Son troisième enfant, Wilfred, voit le jour le 10 décembre 1917.

Malheureusement, le mariage d'Eulalia et de Franklin, en proie à de sérieuses difficultés, ne tient pas le coup. En 1927, Eulalia obtient le divorce pour infidélité. Malgré cette douloureuse épreuve, elle reprend son travail au Sanatorium de Sydney, remplaçant les médecins en congé. Elle continue aussi de voyager dans toute l'Australie : elle donne des conférences sur les problèmes de santé, participe à des camp-meetings, et rejoint le département de la Santé de l'Union des fédérations australasiennes. En 1928, elle accepte un poste au Sanatorium de Warburton, connu sous le nom de « The Hydro », où elle travaille pendant deux ans avant de poursuivre des études supérieures aux États-Unis⁶.

Au cours des décennies suivantes, Eulalia Richards poursuit son œuvre médicale, tout en allant acquérant deux spécialités, l'anesthésie et l'obstétrique, à l'Hôpital adventiste de Sydney, où elle enseigne aussi à l'École de soins infirmiers. Elle reste très appréciée de ses patients, de ses collègues et de ses étudiants, tous admirant sa chaleur, son attitude positive et sa sagesse pratique. Elle insiste sur l'importance du sens de l'humour dans les soins administrés aux malades, et les étudiants, semble-t-il, s'amusaient bien à mettre cette recommandation en pratique entre eux ! En plus de son travail à l'hôpital et dans l'enseignement, elle révisé son *Manuel du traitement à domicile pour les femmes*, lequel fait l'objet d'une nouvelle édition en 1946. Pendant de nombreuses années, cet

ouvrage a été le plus vendu dans son domaine, largement utilisé par les mères et les familles en quête de conseils pratiques en matière de santé⁷.

SON HÉRITAGE

Eulalia Richards s'est éteinte paisiblement au domicile de son fils John à Manly, en Australie, le 15 mars 1956. Elle a laissé derrière elle un puissant héritage en matière de vie saine et d'œuvre missionnaire médicale, tant au sein de l'Église adventiste qu'à l'extérieur. Sa brillante carrière de médecin lui a valu l'admiration et le respect de ses patients, de son Église, et de sa communauté. Malgré des épreuves personnelles en chemin, elle n'a rien perdu de sa consécration pour le service. Ses pas de foi audacieux, alors qu'elle était étudiante, ont ouvert la voie aux futurs étudiants adventistes, et restent un témoignage de son engagement inspirant. Ses enfants, lesquels ont tous poursuivi une carrière médicale, constituent un hommage durable à son admirable exemple. ☪

Lindsay Morton Hayasaka

titulaire d'un doctorat en journalisme de l'université Victoria de Wellington, en Nouvelle-Zélande, est vice-présidente de l'administration académique, et doyenne de l'Institut d'enseignement supérieur de l'Union du Pacifique à Angwin, en Californie, aux États-Unis.
Son courriel : lhayasaka@puc.edu.

Dragoslava Santrac

titulaire d'un doctorat en Ancien Testament de l'Université du Nord-Ouest, RSA/Faculté de théologie de Greenwich, au Royaume-Uni, est rédactrice en chef de l'*Encyclopedia of Seventh-day Adventists* et la Conférence générale des adventistes du septième jour, à Silver Spring, dans le Maryland, aux États-Unis. Son courriel : SantracD@gc.adventist.org.

NOTES ET RÉFÉRENCES

1. Voir Milton Hook, « Sisley, William Conqueror (1850–1932) », *Encyclopedia of Seventh-day Adventists*, 23 juin 2022: <https://encyclopedia.adventist.org/article?id=AA64&highlight=Sisley> ; Benjamin Baker, « Sisley, Frederika (House) 1852-1934 », *Encyclopedia of Seventh-day Adventists*, 23 septembre 2021, <https://encyclopedia.adventist.org/article?id=H15A&highlight=Sisley>.
2. Voir Michael W. Campbell, « Boyd, Maud 'Mary' (Sisley) (1851–1937) », *Encyclopedia of Seventh-day Adventists*, 24 janvier 2023, <https://encyclopedia.adventist.org/article?id=AAZ0&highlight=Maud>.
3. « American Medical Missionary College, Class of 1902 » (photo), Archives numériques de l'Université de Loma Linda, <https://cdm.llu.edu/digital/collection/ammc/id/4/rec/2>.
4. Dossier du service personnel d'Eulalia Richards, Division Pacifique Sud des Archives de la Conférence générale, dossier « Richards, Eulalia Statira », document « Personal Service Record ».
5. W. G. Turner, « A Change in the 'Life and Health' Magazine », *Australasian Record*, 14 mai 1917, p. 7.
6. Lester Devine, « Eulalia (Sisley) Richards MD (1878–1956) », *Record Rewind*, Record, 20 avril 2013, p. 18.
7. Eulalia S. Richards, *Ladies' Handbook of Home Treatment: Containing the Best Modern Methods for Treatment of Women's and Children's Diseases With a Comprehensive Index of Symptoms*, TROVE: <https://trove.nla.gov.au/work/5802628>.

UN VENT QUI COMMENCE À SOUFFLER

En 2009, deux étudiants en médecine de l'université adventiste de la Plata ont rêvé d'une myriade de jeunes équipés en vue de l'évangélisation interculturelle. L'un d'entre eux, Jean D. Pont, partage son point de vue sur la manière dont le mouvement « J'irai » a vu le jour.

JEAN D. PONT

« C'est peu que tu sois mon serviteur pour relever les tribus de Jacob et pour ramener les restes d'Israël : je t'établis pour être la lumière des nations, pour porter mon salut jusqu'aux extrémités de la terre. » (Es 49.6).¹

C et après-midi, une brise légère souffle, comme celles qui rafraîchissent souvent le campus. Les feuilles de quelques hauts cocotiers frémissent doucement, presque imperceptiblement, dans une atmosphère solennelle. À la fenêtre de la maison d'invités, on peut apercevoir les silhouettes

de trois personnes venant de trois continents différents : un couple marié en visite de l'université adventiste de la Plata (UAP), en Argentine, et un professeur invité, directeur mondial des relations adventistes-musulmanes. Le couple se rendait dans le sud-est de l'Asie pour le mariage d'un membre de la famille.



Illustration I. Rencontre providentielle dans la maison d'invités.

Illustration originale de l'auteur, reproduite avec sa permission.

Dans cette scène (illustration 1), le jeune mari, c'est moi ! Je nourris depuis longtemps le désir ardent d'assimiler toutes les connaissances et l'expérience accumulées par les experts dans ce domaine du service. En apprenant que le professeur Lester Merklin, de l'Institut de Mission mondiale (IMM) de l'université Andrews (dans le Michigan, aux *États-Unis*), est aussi en visite dans le sud-est de l'Asie, je saisis l'occasion d'avoir un entretien avec lui.

Mes parents ont consacré la majeure partie de leur vie à servir activement en tant que travailleurs humanitaires dans des communautés vulnérables du monde entier, principalement par le biais de l'Agence de développement et de secours adventiste (ADRA). J'ai donc eu le privilège et tous les défis qu'implique de grandir sur cinq continents différents ! Après avoir commencé mes études en médecine à l'UAP en Argentine, je profite de chaque témoignage d'un missionnaire itinérant, ou de chaque séminaire missionnaire transculturel occasionnel tel un vent frais venant de pays lointains. Ce que j'entends me remplit de nostalgie et de joie solennelle. Tout comme cette douce brise le fait avec les feuilles de palmier, je sens frémir en moi l'appel à une vie de service dans des localités où je pourrais m'intégrer le plus facilement.

J'ai l'habitude d'interpeler Rigoberto Vidal, mon camarade de classe, sur toutes sortes de sujets. Et ce projet de servir n'y fait pas exception. « Pourquoi est-ce qu'on n'organiserait pas des formations et des séminaires sur les autres cultures, et sur la manière d'être missionnaires dans des pays lointains ? » Cette conversation s'approfondit et s'intensifie vers la fin de 2009. Au bout d'un certain temps, Rigoberto m'invite, au nom du comité des étudiants dirigeants, à coordonner les activités de formation de l'Institut missionnaire à la faculté des sciences de la santé de l'université. Il s'agit d'un mouvement étudiant très actif, composé de centaines de jeunes gens qui, chaque semaine, vont vers les villes et les communautés environnantes de manières créatives. Rigoberto a été le président pionnier des étudiants pendant les sept premières années de l'Institut missionnaire.

En quoi consiste donc ce rêve dont nous avons discuté ? Simplement en ceci : proposer des séminaires complets et systématiques couvrant un large éventail de défis mondiaux. Ce rêve – grâce auquel je reste spirituellement en vie pendant mes années ardues d'études de médecine – est bientôt sur le point d'émerger comme une jeune pousse d'un vert tendre, des manières les plus inattendues.

Dieu a déjà commencé à me polir et à me façonner de bien des façons. À cette époque, je prends part à l'initia-

tive visant à organiser trois groupes d'étudiants chargés d'aller vers la communauté. C'est dans le cadre de ces activités que je rencontre celle qui va devenir ma femme ! Un groupe d'étudiants rend visite aux patients alités du sanatorium d'enseignement, ainsi qu'aux personnes âgées dans les résidences pour personnes âgées non loin du campus. Ensuite, un ministère pour les prisonniers est mis sur pied. Après notre mariage, une troisième initiative est lancée pour atteindre les foyers ruraux les sabbats après-midis. Le groupe se compose d'une trentaine d'étudiants qui se déplacent à vélo et rencontrent des gens. Ils vérifient leur tension artérielle, donnent des cours sur le mode de vie sain et le bien-être global, et profitent tout simplement de l'hospitalité des familles d'agriculteurs qui les accueillent chaleureusement alors qu'ils descendent de leurs vieilles bécanes boueuses.

Cependant, je ne comprends que faiblement les implications potentielles de mener des activités de formation – défi qui m'a été lancé à l'époque. Je ne comprends pas non plus l'impact du fait d'avoir accepté de développer davantage ce domaine. Après tout ce dont j'ai fait l'expérience pendant ma jeunesse, j'ai à cœur de partager avec mes camarades étudiants de l'UAP l'amour désintéressé et inconditionnel nécessaire au service interculturel dont mes parents ont été les modèles, et que les Écritures décrivent dans Actes 10.34 et 35. Je souhaite faire tout ce qui est en mon pouvoir pour élargir leurs horizons, afin que davantage de jeunes se risquent à penser différemment et à procéder au changement de paradigme nécessaire pour pouvoir être utiles dans des contextes radicalement différents du leur.

De retour à la maison d'invités, Lester Merklin nous propose un défi inattendu au cours de notre conversation de cet après-midi-là. Il suggère que nous organisions un séminaire de formation à l'UAP en Argentine sur les principes fondamentaux du travail interculturel. Ce séminaire serait proposé par l'IWM – l'organisation même qui prépare régulièrement les familles avant leur départ pour le champ missionnaire mondial. Il souhaite faire venir Wagner Kuhn, un collègue originaire du Brésil, et professeur de missiologie à l'université Andrews, afin d'établir un lien avec le contexte culturel latino-américain de l'auditoire.

ALLER DE L'AVANT AU GRÉ DU VENT

Huit mois plus tard, soit en août 2010, après beaucoup de prières et de préparatifs, le projet devient réalité ! Une centaine d'étudiants sont impliqués pendant

une semaine entière au cours de l'hiver froid de l'hémisphère sud. Ces jeunes très motivés font fi de leur confort et bénéficient de trente heures de la meilleure expérience de formation disponible.

« J'ai planté, Apollos a arrosé, mais Dieu a fait croître » (1 Co 3.6). La brise commence tout juste à se frayer un chemin dans la végétation dense de nos cœurs. Cependant, quelque chose est sur le point de se produire – quelque chose qui aura un impact potentiel plus important encore, et qui ira plus loin.

« Pourquoi ne pas organiser un congrès missionnaire ici ? suggère Wagner Kuhn en réponse à une question sur la manière dont l'UAP pourrait envoyer des étudiants pour les former à l'évangélisation à l'étranger. Ainsi, il plante peut-être sans le savoir, une graine dans le cœur des étudiants et des membres du personnel animés d'un esprit missionnaire, juste au bon moment. Étudiants et professeurs commencent à investir leurs efforts et leur temps dans quelque chose qui n'est qu'à l'étape du plan. Avec le soutien d'Abraham Acosta, alors doyen de la faculté des sciences de la santé de l'UAP, et de l'administration de l'université, des bénévoles avancent avec une détermination toujours plus grande. Dieu fait souffler un vent, et en réponse, les feuilles frémissent solennellement sur son passage.

Une nuit, dans l'ancienne Palestine, Jésus dit à Nicodème : « Le vent souffle où il veut, et tu en entends le bruit ; mais tu ne sais d'où il vient, ni où il va. Il en est ainsi de tout homme qui est né de l'Esprit. » (Jn 3.8) Alors que nous sentons le vent souffler, nous ne pouvons rester indifférents – et nous ne pouvons faire moins pour nos camarades d'étude, compte tenu de ce que Jésus a fait pour nous.

À l'époque, mon ami Rigoberto a dit quelque chose qui reste vrai aujourd'hui. « L'initiative "J'irai" est née dans le cœur de Dieu. » Mais nous devons la laisser couler dans nos artères et nos veines jusqu'à ce qu'elle imprègne tout notre être, comme un sang riche en oxygène, modifiant tout ce que nous sommes, et du coup, tout ce que nous faisons.

Avant de dire « J'irai », agenouillons-nous avec une détermination contrite en Christ selon laquelle « nous serons » tout ce que Dieu veut que nous soyons, afin qu'il puisse nous utiliser au-delà de notre imagination la plus fertile, nous transformer à sa ressemblance, et du coup, rendre notre utilité illimitée !

« Il n'y a pas de limites à l'utilité de celui qui, en mettant le moi de côté, fait place en son cœur à l'opération du Saint-Esprit et consacre toute sa vie à Dieu. [...] Il fera

couler en abondance, par les canaux humains, les eaux du salut sur son peuple, si celui-ci enlève les obstacles². »

Permettez-moi de partager des extraits du poème qui a donné son nom au congrès de l'UAP en 2011 et qui a inspiré le mouvement mondial qui a conduit l'Église adventiste à adopter l'initiative « *J'irai* » en tant que Plan stratégique pour 2020-2025³. Ce poème a été composé par Elmita Acosta (fille d'Abraham Acosta), à l'époque étudiante en médecine, alors qu'elle était bénévole à l'étranger⁴. Ces mots reflètent-ils mon désir et le vôtre lorsqu'un matin ou l'autre, nous nous réveillons en pensant à mille choses en même temps ? Si nous avons perdu le fil, ne serait-il pas temps d'y revenir maintenant ? Aujourd'hui, faisons nôtres les mots suivants :

J'irai, Seigneur !

Qui ira ici-bas dans les lieux oubliés ?...

Qui ira à la recherche des êtres tombés ?...

Je montrerai ton amour à ceux qui n'ont pas la paix...

J'irai, Seigneur, envoie-moi s'il te plaît.

LES EFFETS DU VENT

Là où ma femme et moi habitons avec nos deux enfants, les vents sont connus pour être très intenses. Ce vent peut vraiment ébouriffer nos cheveux ! Ça nous fait rire, et nous profitons de ce vent pour nous serrer les uns contre les autres alors que ce courant d'air puissant et vivifiant passe.

De même, les disciples ont recherché l'unité dans la prière avant la Pentecôte (Ac 1.13,14) – une condition cruciale pour recevoir les bénédictions d'en haut (Ps 133.1-3) – avant de recevoir l'effusion promise du Saint-Esprit sous la forme d'un « bruit comme celui d'un vent impétueux » (Ac 2.1,2). Ainsi, d'anciennes prophéties se sont accomplies, et il en sera à nouveau ainsi avant le retour de Jésus (Os 6.3, Jl 2.28-32). Le puissant courant de l'Esprit de Dieu nous aide à rester ensemble et nous remplit d'une joie débordante, de sorte que nous ne pouvons nous empêcher de la partager avec les autres (2 R 7.9, Ac 4.20, 1 Co 9.16).

Puisse le courant du mouvement que Dieu a mis en action à l'époque faire plus qu'ébouriffer nos cheveux ! Puisse-t-il mettre le monde entier sens dessus dessous par le biais d'individus qui aiment profondément Jésus, lequel a tout donné sur cette croix rugueuse pour vous, pour moi, et pour chaque être humain !



Illustration originale de l'auteur, reproduite avec sa permission.

Illustration 2. Embrasser le vent.

Aussi insignifiant que vous puissiez vous sentir, Dieu peut faire des merveilles en vous et à travers vous. Tout ce que vous avez à faire, c'est de laisser son Esprit agir en vous comme une brise légère, laquelle vous poussera à l'action !

Gloire à Dieu pour ce qu'il a lui-même fait croître à l'UAP, soit un esprit contagieux de mission interculturelle et une préparation approfondie pour le service. De nombreux jeunes cœurs enflammés pour Jésus se sont aventurés à partir de là pour embrasser un nouveau paradigme, une plus grande intelligence culturelle, répondant avec joie à l'appel sacré et solennel : « Qui enverrai-je ? Et qui ira pour nous ? » En résonance avec le prophète Isaïe, lequel a d'abord été transformé par la grâce venue d'en haut, puis interpellé par cette question, j'ai aussi décidé de répondre : « Me voici, envoie-moi » (Es 6.8) – non pas par simple ambition personnelle, mais comme la réponse d'un cœur reconnaissant. En d'autres termes, « J'irai » ! Qu'en est-il pour vous ? Quelle sera votre réponse ? ☩

Jean D. Pont (nom fictif)

est un médecin diplômé de l'université adventiste de la Plata, en Argentine. Il souhaite garder l'anonymat en raison de son projet d'œuvre humanitaire dans des zones soumises à des restrictions. Une vidéo relatant les débuts de « J'irai » est disponible en ligne sur le lien suivant : <https://youtu.be/kwy8nTZLJO?si=9Yn54ydFgWERNDnL/>.

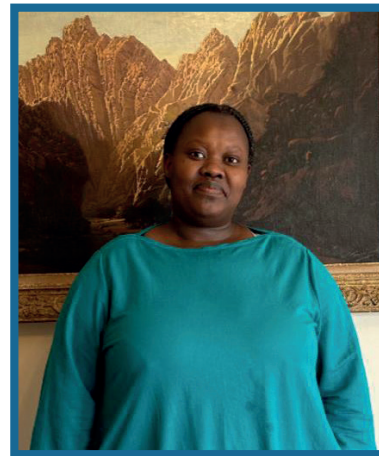
NOTES ET RÉFÉRENCES

1. L. Sauf mention contraire, toutes les citations des Écritures sont tirées de la version Louis Segond 1910.
2. Ellen G. White, *Jésus-Christ*, p. 233.
3. Le plan stratégique « *Reach the World: I Will Go* » est un cri de ralliement à « l'Implication totale des membres » ; « J'irai » implique tous les membres de l'église pour atteindre le monde, en les inspirant et en les équipant pour qu'ils utilisent les dons spirituels que Dieu leur a donnés dans le témoignage et le service pour Christ ; voir <https://iwillgo2020.org/>.
4. Ce poème a d'abord paru dans « Reflections », *Mission Post* 10:3 (n.d.), p. 5.
5. Utilisé avec l'autorisation de l'auteur.

SBU MAANZO

Diplomate
sud-africaine
au Kenya

ENTREVISTA DE CATHERINE KABUTU-NJEKWA



Avec l'aimable autorisation de :
Sbu Maanzo

Cet article résume le parcours inspirant de Sbu Maanzo en tant que diplomate, et la manière dont sa foi en tant qu'adventiste l'a guidée dans sa carrière. Il témoigne de l'impact puissant qu'un chrétien engagé peut avoir sur la scène internationale tout en conservant un lien solide avec sa foi et sa communauté.

Sibuyiselwe (Sbu) Maanzo, née Diamini, éminente diplomate sud-africaine, est originaire de la petite ville frontalière d'Ingwavuma, dans le nord du KwaZulu-Natal, près de la frontière de l'Eswatini. Son père est décédé lorsqu'elle était jeune adulte ; sa mère, âgée de 82 ans, est encore en vie. Alors que ses parents ne participaient pas activement à des activités d'église, Sbu, son frère jumeau Sabelo Diamini, et leurs cinq frères et sœurs ont manifesté une profonde passion pour la musique dès leur plus jeune âge. Ceci les a amenés à fréquenter une église évangélique voisine, où ils chantaient régulièrement pendant les services religieux. Comme les grands-parents des enfants étaient membres de cette congrégation, leur père ne s'est pas opposé à ce qu'ils aillent à l'église. C'est ce qui leur a permis de cultiver leur foi et leurs talents musicaux au sein de cette communauté ecclésiale.

Sbu est l'épouse d'Elijah Maanzo, directeur des publications à la Fédération nord des adventistes du septième jour à Gauteng, en Afrique du Sud. La passion profonde d'Elijah pour l'évangélisation par les imprimés les a réunis à un institut d'évangélisation par les imprimés, à Anerley, à Port Shepstone. Ils sont les heureux parents de cinq filles.

Sbu Maanzo s'est jointe à l'Église adventiste à l'âge de 16 ans, grâce à l'influence de son professeur à l'école secondaire, Nana Ngidi Nkabinde, qui organisait des études bibliques pour les étudiants. Sbu a embrassé la foi, et depuis lors, elle demeure une membre d'église engagée.

Sur le plan professionnel, Sbu Maanzo s'est taillé une belle carrière dans la diplomatie. Elle est Fonctionnaire supérieure du service extérieur (FSSE) au sein du département des Relations internationales et de la coopération (DRICO) de la République d'Afrique du Sud. Récemment, elle a terminé sa mission diplomatique à Nairobi, au Kenya, où elle a occupé le poste de deuxième secrétaire pour les Affaires politiques à l'ambassade d'Afrique du Sud de 2021 à 2024. Durant son mandat, elle s'est impliquée activement dans les relations bilatérales entre l'Afrique du Sud et le Kenya, ainsi que dans l'engagement multilatéral avec le bureau

des Nations unies à Nairobi, lequel accueille l'ONU-Habitat et le Programme des Nations Unies pour l'environnement (UNEP). L'ambassade joue un rôle crucial dans la gestion des relations politiques, culturelles et commerciales.

Dernièrement, Sbu Maanzo est revenue au siège du DRICO, où elle supervise les engagements diplomatiques de l'Afrique du Sud avec le Japon, la République populaire démocratique de Corée (Corée du Nord), et la République de Corée (Corée du Sud). Elle est chargée de favoriser et de renforcer les relations bilatérales, politiques, culturelles et commerciales entre l'Afrique du Sud et ces pays. Elle assure la liaison avec les ambassades de ces pays sur diverses questions diplomatiques, facilite la signature de protocoles d'accord (MOUs), et prépare les visites de haut niveau. En outre, elle rédige des documents d'information sur les relations de l'Afrique du Sud avec ces pays à l'intention des ministères, des parties prenantes, et d'autres entités. Elle se rend aussi dans ces pays pour des réunions, des conférences, et des engagements diplomatiques.

Le parcours scolaire de Sbu Maanzo a commencé aux écoles primaires Emthonjeni et Khulangolwazi, puis s'est poursuivi à l'école secondaire King Bhekuzulu, où elle a rencontré la foi adventiste pour la première fois. Elle a ensuite obtenu une licence en relations internationales de l'Université d'Afrique du Sud (UNISA) à Pretoria, ainsi qu'un diplôme national en diplomatie de l'Autorité chargée de l'éducation et de la formation dans le secteur de la fonction publique (PSETA), également à Pretoria. Sa vie et sa carrière témoignent de sa résilience, de sa foi et de sa volonté d'avoir un impact positif sur le monde qui l'entoure.

Dans un monde où les échanges globaux et les relations internationales façonnent notre quotidien, le rôle d'un diplomate n'a jamais été aussi vital. Les diplomates servent de pont entre les nations, les cultures et les idéologies. Pour Sbu Maanzo, adventiste dévouée et diplomate accomplie, ce rôle est à la fois une carrière et une vocation. Dans l'entretien suivant, elle explique comment la foi et le professionnalisme s'entremêlent dans la vie d'un diplomate.

■ *Comment avez-vous été nommée au poste que vous occupez aujourd'hui ?*

Mon parcours dans la diplomatie a commencé en 2007, lorsque je me suis jointe au département des Relations internationales et de la coopération (DRICO) en tant que secrétaire (agente administrative). Fascinée par les fonctions essentielles du département, en particulier dans le domaine de la diplomatie, j'ai décidé de poursuivre des études en relations internationales à l'Université d'Afrique du Sud. Ma formation a été parrainée par mon département. Après l'obtention de mon diplôme, je suis passée à la fonction diplomatique centrale du département, et j'ai reçu une formation dans le cadre d'un diplôme de troisième cycle en diplomatie proposé par la PSETA. Cette formation m'a préparée à mon rôle actuel de diplomate sud-africaine à Nairobi, au Kenya, où j'ai occupé le poste de deuxième secrétaire (politique), et me suis focalisée sur les relations diplomatiques entre l'Afrique du Sud et le Kenya. Récemment, je suis retournée au siège du DRICO à Pretoria, où je supervise désormais les engagements diplomatiques de l'Afrique du Sud avec le Japon et les Corées.

■ *Quelles sont vos responsabilités dans votre poste actuel ?*

Le travail dans une ambassade exige de la polyvalence en raison de la taille souvent réduite du personnel. Lorsque je travaillais au Kenya, mon rôle impliquait un large éventail de responsabilités, notamment le renforcement des relations bilatérales entre l'Afrique du Sud et le Kenya dans des domaines tels que l'éducation, le sport, l'agriculture, le patrimoine et la culture. Je me suis également occupée des relations économiques, en soutenant les entreprises sud-africaines et en recherchant des occasions intéressantes pour les investisseurs. En outre, j'ai offert un soutien consulaire aux Sud-Africains habitant au Kenya et j'ai répondu à d'autres besoins. La diplomatie implique souvent d'assister à divers événements – tant au sein des ambassades qu'à l'extérieur – lesquels peuvent se prolonger jusque tard dans la soirée. J'ai aussi géré des événements culturels ainsi que des questions médiatiques, et coordonné des événements organisés par l'ambassade, tels que les célébrations de la Journée de la liberté et de la Journée du patrimoine. Ces responsabilités sont semblables à celles que j'assume actuellement.



Sbu Maanzo assiste à la remise des diplômes des pasteurs Magula et Mbatha à l'université adventiste d'Afrique (AUA) au Kenya. *Crédit photo : Sbu Maanzo.*



Sbu Maanzo représentant l'ambassade d'Afrique du Sud lors de la célébration de la journée nationale somalienne à Nairobi, Kenya. *Crédit photo : Sbu Maanzo.*

■ *Votre formation vous a-t-elle préparée à ce type de service ?*

Ma licence en relations internationales a jeté des bases solides pour les fonctions que j'exerce aujourd'hui. Ce diplôme couvrait des aspects cruciaux de la diplomatie, tels que les négociations, les événements d'État et la diplomatie multilatérale, tous faisant partie intégrante de mon rôle. Le DRICO propose aussi des formations approfondies, tant au siège qu'à l'étranger, afin de s'assurer que nous sommes bien préparés pour nos responsabilités. Le réseautage avec des homologues d'autres ambassades s'est aussi avéré inestimable, car il permet l'échange en matière de connaissances et de soutien.

■ *Comment gérez-vous toutes les responsabilités liées à votre poste actuel ?*

Représenter son pays constitue une importante responsabilité. Chaque acte et chaque déclaration peuvent être interprétés comme étant le reflet de la position de l'Afrique du Sud, et pas seulement mon point de vue personnel. Cette compréhension inculque un sens profond du devoir et de l'imputabilité. La formation que nous recevons insiste sur le fait que nous représentons toujours notre pays, ce qui nous permet d'être conscients en tout temps du poids de nos paroles et de nos actes.

■ *Quelles occasions particulières votre poste vous a-t-il apportées en tant qu'adventiste ?*

Le fait d'être adventiste au Kenya a élargi ma famille ecclésiale. La communauté adventiste du Kenya est vraiment dynamique ! Elle comporte de grandes congrégations et des membres très en vue, y compris des dignitaires du gouvernement. Cela m'a permis d'entrer en contact avec

un réseau adventiste plus large et de participer à diverses activités de l'Église, notamment en dirigeant la musique pendant les services religieux. Servir au Kenya a été une bénédiction ! J'ai ressenti un fort sentiment d'appartenance à la communauté adventiste de ce pays.

■ *Ainsi, vous participez activement aux programmes de l'Église ! Comment conciliez-vous votre foi avec vos responsabilités professionnelles ?*

Le fait de servir en tant que diplomate n'entrave pas ma participation aux activités de l'Église ; en fait, cela la complète. Le fait d'y participer activement – comme la direction musicale et la participation aux activités et/ou événements organisés par les ressortissants étrangers qui fréquentent l'église locale – m'épanouit et m'aide à me sentir davantage connectée, à la fois sur le plan spirituel et au sein de la communauté. À Nairobi, j'ai fréquenté l'église adventiste de Lavington, laquelle compte plus de 2 000 membres. Actuellement, ma famille et moi fréquentons l'église internationale Bérée dans l'est de Pretoria, en Afrique du Sud. Ma participation aux activités de cette église enrichit mon expérience et soutient ma vie professionnelle.

■ *Et votre famille dans tout ça ? Comment vous organisez-vous pour passer du temps avec les vôtres ?*

La diplomatie peut être exigeante, avec de nombreux événements et réunions en soirée. Cependant, je me fais une priorité de passer du temps de qualité avec ma famille. Les week-ends sont réservés aux activités familiales et nous allons souvent à l'église en famille. À Nairobi, de nombreux événements familiaux ont été organisés et



Sbu Maanzo, avec quatre de ses filles, arrivant à Nairobi, au Kenya, en 2021, pour prendre ses fonctions de deuxième Secrétaire aux affaires politiques à l'ambassade d'Afrique du Sud. *Crédit photo : Mme Manda Mkhwanazi.*



Sbu Maanzo avec des Sud-Africains vivant au Kenya lors de la célébration de la Journée du patrimoine 2023 à l'ambassade d'Afrique du Sud au Kenya. *Crédit photo : Sofie Kagiri.*

nous en avons profité ensemble. La célébration des occasions spéciales, comme les anniversaires par exemple, permet aussi de maintenir des liens familiaux solides.

■ *Quels conseils donneriez-vous aux jeunes adventistes qui s'intéressent à une carrière comme la vôtre ?*

Les jeunes adventistes ne devraient pas hésiter à explorer une carrière en diplomatie. Avec de la détermination et un travail acharné, il est tout à fait possible de poursuivre cette voie. Les diplômés en relations internationales, en sciences politiques et en communication sont d'excellents points de départ. Toutefois, il est important d'être conscient des défis qui viennent avec, comme le fait de travailler loin de chez soi et de risquer de manquer des événements familiaux importants. En revanche, une carrière en diplomatie offre d'incroyables possibilités d'exposition internationale, de réseautage, et d'expériences culturelles. Pour les passionnés de diplomatie, les récompenses dépassent de beaucoup les sacrifices.

■ *Revenons un peu sur votre expérience d'étudiante. Avez-vous bénéficié d'un parrainage pour vos études ?*

J'ai commencé ma carrière en tant que secrétaire au DRICO, mais ma passion pour la diplomatie m'a amenée à poursuivre des études en relations internationales à l'UNISA. Le département m'a accordé une bourse, laquelle a couvert la durée de mes études. Après l'obtention de mon diplôme, je suis passée à la fonction diplomatique principale du ministère et j'ai finalement déménagé à l'étranger.

■ *Quels conseils donneriez-vous aux jeunes qui ont du mal à financer leurs études ?*

Il existe différentes options de financement – en particulier des financements gouvernementaux tels que le National Student Financial Aid Scheme (NSFAS), en Afrique du Sud. En outre, de nombreuses organisations et entreprises offrent des bourses pour les études universitaires. À ceux qui ont un emploi, je suggère de se renseigner auprès de leur employeur sur le financement des études, car beaucoup d'entreprises soutiennent la formation continue de leurs employés.

■ *Quels conseils donnez-vous aux jeunes professionnels en général, et quels sont vos derniers commentaires ?*

Les jeunes adventistes devraient voir grand, travailler dur et assumer des responsabilités importantes. La formation que nous recevons de l'Église nous prépare bien à notre vie professionnelle ; en combinant les deux, nous pouvons exceller dans nos carrières tout en rendant notre Église fière de nous. Nous sommes des intendants dans tous les aspects de la vie, y compris à notre lieu de travail, où nous devons nous efforcer de laisser une empreinte positive. Les adventistes devraient être connus pour leur éthique de travail solide et pour la paix qu'ils apportent à leurs environnements. N'oublions pas que Dieu s'intéresse à tous les aspects de notre vie, y compris notre carrière. Efforçons-nous donc de refléter son caractère dans tout ce que nous faisons ! 🙏

Catherine Kabutu-Njekwa

doctorante à l'université de Stellenbosch, en Afrique du Sud, est directrice de l'éducation de l'Union des fédérations de l'Afrique australe, à Free State, en Afrique du Sud.

Son courriel : njekwac@sau.adventist.org.

Courriel de Sbu Maanzo : sbumaanzo@gmail.com.

EN CORÉE DU SUD, LA 33E RETRAITE D'ÉTÉ CÉLÈBRE 10 ANS DE MINISTÈRE SUR LES CAMPUS PUBLICS

HYOUNG JOON KIM



La retraite d'été 2024 d'*Adventist Collegians with Tidings* (ACT), organisée par le département du ministère de la Jeunesse de l'Union des fédérations coréennes (KUC), a été une expérience transformatrice pour les plus de 200 étudiants du monde entier qui y ont participé. Cette retraite – laquelle s'est tenue du 30 juin au 2 juillet à Anmyeondo, une île de la province de Chungcheong du Sud, en Corée du Sud – a célébré le 10^e anniversaire du Ministère sur les campus publics (MCP) en Corée et a permis aux étudiants universitaires adventistes confrontés à des défis spirituels sur les campus publics de mieux comprendre la mission et la vision du MCP, et de bien se préparer à la partager.

Cette retraite a attiré des étudiants et des ouvriers du MCP des six fédérations locales et de la mission qui composent l'Union des fédérations coréenne. Cependant, la portée de la retraite s'est étendue bien au-delà de la Corée du Sud, puisque des participants

d'Australie, des États-Unis et du Mexique se sont joints à ce rassemblement. Les étudiants ont participé à différentes activités, dont des sessions en petits groupes, des sessions de louanges, des réunions de prière, des programmes de mentorat, du counseling, des activités de plein air, des séminaires. Ils ont aussi passé de bons moments avec de nouveaux amis.

Chaque conférence a été suivie de sessions de petits groupes, pendant lesquelles les participants ont partagé leurs réflexions et leurs inspirations liées aux sujets présentés, et ont parlé de leurs expériences sur le campus. En outre, trente-deux dirigeants du MCP, répartis en petites équipes, ont servi de mentors pour répondre aux diverses préoccupations et questions des étudiants. Pour les participants, ces moments ont été parmi les plus précieux du programme de la retraite, car ils ont puisé un grand réconfort et un encouragement dans le partage, les discussions et les prières.

L'entretien de leur foi sur le campus, les études, les parcours de carrière, le mariage et l'observation du sabbat sont autant de domaines où les étudiants se heurtent souvent à des défis, et se posent de nombreuses questions. Pour répondre à ces préoccupations, les pasteurs et les coordinateurs du MCP de chaque fédération ont offert du conseil et de l'orientation.

Le MCP a pour objectif d'aider les étudiants à se rapprocher de Dieu. Pour y parvenir, les organisateurs de l'événement consacrent un temps important à la prière et à la louange. De nombreux jeunes ont fait l'expérience de l'appel de Dieu à travers ces moments d'adoration. Dans le cadre de la retraite, l'équipe de louange et d'adoration a été dirigée par Euijin Park, le pasteur du MCP de la Fédération centre-ouest de la Corée du Sud, lequel a une profonde compréhension des jeunes et travaille avec passion pour les rapprocher de Dieu.

La retraite comprenait aussi des sports de plein air, des exercices de renforcement de l'esprit d'équipe et des activités nautiques.

L'un des points forts de la retraite a été le discours d'ouverture de Ho Young Choi, directeur de la jeunesse de la Division Asie-Pacifique Nord (NSD). Son message a rappelé aux participants leur mission dans le cadre du ministère universitaire : « Suivre Jésus, embrasser sa mission, et changer le monde ». Les participants se sont ensuite engagés à devenir des disciples du Christ sur leurs campus et dans leurs communautés.

Au cours de la dernière décennie, le MCP en Corée du Sud s'est développé. Il compte actuellement 30 coordinateurs, 26 dirigeants de campus, et plus de 400 étudiants de 130 universités partageant l'Évangile à travers 40 réunions hebdomadaires sur les campus. L'impact de ce ministère a été significatif, avec plus de 2 400 diplômés qui continuent à le soutenir de différentes manières. Le MCP de la Corée du Sud se réjouit de poursuivre sa mission parmi les étudiants et de répandre l'Évangile dans les pays de la Division Asie-Pacifique Nord. Alors que le MCP continue de s'étendre, priez pour les étudiants adventistes en Corée du Sud et dans le monde entier. ☮

Les photos de ce rapport sont aimablement fournies par l'Association de l'Union coréenne.

Hyoung Joon Kim

*titulaire d'un master en pastorale de l'université Andrews, dans le Michigan, aux États-Unis, est directeur adjoint du ministère de la Jeunesse et du Ministère sur les campus publics de l'Union des fédérations coréennes à Séoul, en Corée du Sud.
Son courriel : kucact@kuc.or.kr.*



EN OUGANDA, LA CAMPAGNE D'ÉVANGÉLISATION « JEUNESSE POUR CHRIST » PRODUIT UNE ABONDANTE MOISSON

SEBAGALA SAMUEL IVAN



Hudson Kibuuka (au centre à droite), directeur associé du département de l'éducation de la Conférence générale, et Sebagala Samuel Ivan (au centre à gauche), directeur de l'UA de Ouganda, avec des étudiants et du personnel nouvellement baptisés au Bukalasa College of Agriculture à Bukalasa, en Ouganda. *Photo :* Sebagala Samuel Ivan.

Une récente campagne d'évangélisation de « Jeunesse pour Christ » s'est tenue à l'Institut d'enseignement supérieur pour l'agriculture de Bukalasa, à Wobulenzi, au nord de Kampala, capitale de l'Ouganda, et a produit une abondante moisson. Trente et une personnes ont été baptisées, dont vingt-cinq étudiants, et quarante-trois se sont inscrites à des études bibliques.

Du 28 septembre au 6 octobre 2024, l'événement a attiré 188 participants, dont des visiteurs, des étudiants adventistes et des bénévoles de divers établissements d'enseignement supérieur du pays. Les réunions ont été dirigées par Hudson Kibuuka, directeur adjoint du département de l'Éducation de la Conférence générale des adventistes du septième jour, et par Sebagala Ivan Samuel, directeur du Ministère sur les campus publics (MCP) et directeur de l'aumônerie de l'Union des missions de l'Ouganda.

Cette campagne d'une durée de huit jours a été coordonnée par Deborah Sekitte, directrice du MCP du nord de Buganda. Ont figuré au programme une série d'activités quotidiennes, notamment des activités d'évangélisation, et une formation pour le leadership sur le thème « Intégrité dans le leadership », présentée par Hudson Kibuuka. Des études bibliques et une formation pour l'évangélisation ont aussi été proposées par Fredrick Kulaba, pasteur de l'église adventiste de Katikamu. Le programme de chaque journée s'est focalisé sur une présentation des principes de santé et de vie par Hudson Kibuuka, et s'est terminé par un sermon de Sebagala Ivan Samuel, invitant les participants à s'abandonner à Christ et à mener une vie riche de sens.

« Nous avons été bénis de ce que le pasteur Sebagala Ivan [Samuel] a partagé la Parole de Dieu avec autant de passion et de conviction, a dit l'un des



Le pasteur Sebagala Samuel Ivan baptise un étudiant après un service d'évangélisation sur le campus du Bukala College of Agriculture. Photo : Sebagala Samuel Ivan.

étudiants bénévoles. Ses messages ont profondément résonné en nous. Nous avons vu nombre de nos camarades prendre des décisions pour Christ. »

Étudiants et bénévoles se sont engagés dans des projets de service concrets, témoignant ainsi de l'amour du Christ. Cela a contribué à renverser des barrières et à créer des occasions d'échanges enrichissants avec la communauté locale.

Des animateurs qualifiés ont dirigé des études bibliques et offert aux étudiants un espace sécurisé pour sonder les Écritures et approfondir leur foi. De nombreux participants ont exprimé leur gratitude pour la nourriture et l'accompagnement spirituels reçus lors de ces séances de formation et d'apprentissage.

Une cérémonie de baptême émouvante a marqué le point culminant de l'événement : trente et un candidats se sont engagés publiquement à suivre Jésus. Administrateurs de l'université, membres de l'Église et amis se sont réunis pour assister à ce joyeux événement. Malgré la saison des pluies, Dieu a exaucé les prières : il n'a pas plu pendant les réunions.

Hudson Kibuuka : « Nous nous réjouissons de la moisson d'âmes à l'Institut d'enseignement supérieur pour l'agriculture de Bukalasa. Elle témoigne de la puissance de l'évangélisation collaborative et de l'urgence de partager l'Évangile avec la prochaine génération. »

Moses Ndimukika Maka, président de l'Union des missions de l'Ouganda, a félicité l'équipe pour ses efforts inlassables : « Nous louons Dieu pour la consécration de nos pasteurs, de nos éducateurs et de

Témoignages

« J'AVAIS DU MAL À TROUVER UN BUT ET UNE DIRECTION DANS MA VIE. LES MESSAGES ET LES ÉTUDES BIBLIQUES M'ONT AIDÉ À RETROUVER LE CHEMIN MENANT À DIEU. » – Salomon, étudiant nouvellement baptisé.

« J'AI VU MES AMIS CHANGER DE MES PROPRES YEUX ! NOUS AVONS MAINTENANT UNE COMMUNAUTÉ DE CROYANTS DYNAMIQUES SUR LE CAMPUS. » – Lilian, étudiante adventiste bénévole.

nos étudiants bénévoles. Cet événement témoigne de notre engagement à atteindre et à fidéliser les jeunes pour Christ – même sur les campus publics. »

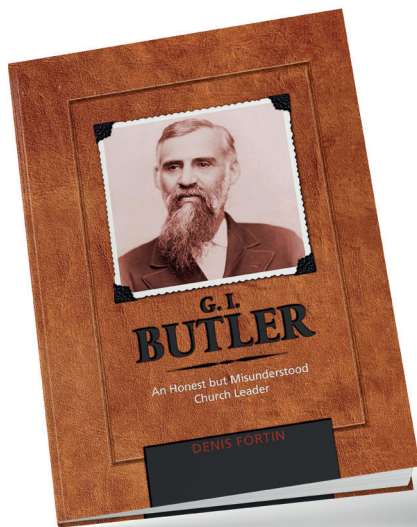
Les réunions se sont conclues par la visite d'invités spéciaux : Emanuel Pellotte, assistant du président de la Division Afrique centre-est (ECD), et Esther Waiswa, directrice du Ministère de la jeunesse de l'Union des missions de l'Ouganda, ainsi que d'autres dirigeants locaux.

Emanuel Pellotte et Esther Waiswa ont apporté des mots d'encouragement aux jeunes, les exhortant à approfondir leur foi et leur engagement au service des autres à titre d'ambassadeurs du Christ. Leur présence a été une bénédiction pour la communauté ; leurs réflexions et leurs précieux conseils ont été grandement appréciés.

Cet événement était au nombre des nombreux programmes similaires de « Jeunesse pour Christ » tenus en Ouganda, ainsi que dans une grande partie du territoire de l'ECD. Comme l'Église accorde une grande importance à l'évangélisation des jeunes, des événements comme celui-ci constituent un catalyseur de renouveau et de croissance spirituelle. ☸

Sebagala Samuel Ivan

titulaire d'une licence en théologie et en aumônerie de l'université de Bugema, en Ouganda, est directeur du Ministère sur les campus public et directeur de l'aumônerie de l'Union des missions des adventistes de l'Ouganda, à Kampala, en Ouganda.
Son courriel : sebagalai@uu-adventist.org.



G. I. BUTLER: AN HONEST BUT MISUNDERSTOOD CHURCH LEADER

Denis Fortin, Nampa, Idaho, Pacific Press, 2023, 680 pages, tissu

Recension de Winfried Vogel

Le livre *G. I. Butler : An Honest but Misunderstood Church Leader*, est le dernier de la série Adventist Pioneer Series, laquelle présente des biographies d'individus ayant façonné l'histoire de l'adventisme de manières significatives. Cet ouvrage a pour auteur Denis Fortin, professeur de théologie historique et ancien doyen du Séminaire adventiste de théologie de l'université Andrews, dans le Michigan, aux États-Unis.

Avec l'aide de deux assistants diplômés, l'auteur a compilé une liste complète (34 pages) des centaines d'articles de Butler dans les premiers journaux adventistes, fournissant ainsi une base de données impressionnante pour les recherches futures. En 26 chapitres et un épilogue, il passe en revue la vie de George Butler en détail, ce qui permet au lecteur de mieux apprécier ce dirigeant adventiste de la première heure. G. I. Butler a servi l'Église pendant trente ans en tant que pasteur et évangéliste. Il a occupé le poste de président de trois fédérations et d'une union, et celui de président de la Conférence générale (GC) pendant deux mandats non consécutifs. En outre, il a beaucoup voyagé

en Europe pour étudier les besoins des différents champs. Il a été pendant un certain temps président de la Review and Herald Publishing Association, président du conseil d'administration de l'Institut d'enseignement supérieur de Battle Creek, membre du conseil d'administration du Sanatorium de Battle Creek ainsi que de nombreux autres conseils d'administration.

Les 26 chapitres du livre auraient pu être regroupés en cinq sections : 1) *Premières années* – chapitres 1 à 5 ; 2) *Ministère et leadership* – chapitres 6 à 10 ; 3) *Leadership en temps de crise* – chapitres 11 à 18 ; 4) *Retrait et retour au leadership* – chapitres 19 à 24 ; et 5) *Dernières années* – chapitres 25 et 26.

Chapitres 1 à 5. Dans cette section, Denis Fortin rassemble les informations disponibles sur les premières années de George Butler et les présente dans un style agréable à lire. Il décrit d'abord le milieu rural d'où venait Butler, puis le scepticisme de ce dernier en matière de religion. L'auteur traite de l'influence d'Ellen White et de J. N. Andrews sur sa conversion, et donne un aperçu de ses premières années au sein de l'Église.

Chapitres 6 à 10. Ces chapitres couvrent les premières années du ministère de Butler et de son leadership à différents paliers lors de la formation du mouvement adventiste. La transition déterminante d'un mouvement principalement évangéliste vers une Église organisée incita Butler à publier un traité sur la gouvernance et le leadership. Il publia ce traité deux ans après avoir accepté à contrecœur le poste de président de la GC en 1871, en remplacement de James White, lequel éprouvait des problèmes de santé. Fortin analyse et décrit la proposition de Butler d'établir un système de gouvernance plutôt hiérarchique, et se penche aussi sur la philosophie de son leadership – celle-ci ayant été critiquée même par James White (et plus tard aussi par Ellen White). Cette critique semble être une note en marge, quelque peu intentionnelle, sur le style de leadership actuel au sein de l'adventisme.

Chapitres 11 à 18. Fortin évalue le leadership de Butler en temps de crise. Selon lui, ce leadership était plus positif que celui de James White, prédécesseur de Butler en tant que président de la Conférence générale qu'il décrit comme étant plutôt autoritaire, volontaire, exigeant, dur, et excessivement critique. De l'avis de l'auteur, sa femme Ellen avait encouragé ce comportement alors qu'elle le conduisait à réprimander les autres lorsque c'était nécessaire.

Lorsque Butler devint président de la GC pour la deuxième fois, il dut faire face à des questions difficiles, notamment à la question délicate de l'inspiration, en

particulier en relation avec le don prophétique d'Ellen White, et la question de la compréhension de la loi dans la lettre de Paul aux Galates. Ces questions atteignirent leur paroxysme lors de l'Assemblée administrative de la Conférence générale de 1888, à Minneapolis. En raison de sa mauvaise santé, Butler refusa d'être candidat à la réélection au poste de président de la Conférence générale.

Chapitres 19 à 24. Retraite de Butler en Floride. C'est là qu'il écrivit un grand nombre d'articles pour *The Advent Review et Sabbath Herald*, tout en prenant soin de Lenha, sa femme, victime d'un AVC en 1890. Fortin insiste sur les tentatives de Butler pour rétablir les relations tendues entre lui et Ellen White par le biais de plusieurs lettres envoyées en Australie, lieu où elle résidait à l'époque. Une partie assez longue de cette section est consacrée à l'amitié de Butler avec John Harvey Kellogg, auteur du livre *The Living Temple* – lequel aurait prétendument proposé une vision panthéiste de Dieu – et aux tentatives infructueuses de Butler de négocier une trêve entre son ami et le leadership de l'Église.

Chapitres 25 et 26. Peu après la mort de sa femme en 1901, Butler fut élu président de l'Union des fédérations du Sud, poste qu'il occupa jusqu'en 1908. Fortin se penche sur les dernières années de la vie de Butler, après son retrait de ses fonctions dirigeantes. Il organisa des campagnes d'évangélisation, rédigea des articles, et par-

ticipa à des conciles de l'Église et à des camp-meetings. Il mourut à Healdsburg, en Californie, en 1918.

Cette biographie très instructive sur l'évolution des débuts de l'adventisme vaut la peine d'être lue. Tout étudiant de l'histoire adventiste devrait examiner attentivement et de manière critique ce que Denis Fortin a rassemblé dans ce volume. L'auteur s'est proposé de brosser un tableau plus sympathique de George I. Butler que celui présenté par le passé. Y est-il parvenu ? Il semble que oui, mais non sans écorcher quelque peu la réputation de James et d'Ellen White. Il revient au lecteur de décider s'il est d'accord avec les analyses et les conclusions de Fortin ! ☮

*L'auteur de ce livre a aussi rédigé une notice biographique sur Butler pour l'Encyclopedia of Seventh-day Adventists [Encyclopédie des adventistes du septième jour] : s.v., « Butler, George Ide (1834-1918) », <https://encyclopedia.adventist.org/article?id=7925>.

Winfried Vogel

*titulaire d'un doctorat en études bibliques du Séminaire adventiste de théologie, à l'université Andrews, dans le Michigan, aux États-Unis, a passé plus de vingt ans en tant que chargé de cours et président au sein d'établissements d'enseignement supérieur en Europe. De 2012 jusqu'à sa retraite en 2022, il a été rédacteur et producteur de télévision à Hope Media Europe en Allemagne, où il travaille encore à temps partiel.
Son courriel : winfried.vogel@hopemedia.de.*



JOURNÉE DU MINISTÈRE DES
CAMPUS PUBLICS

MISSION SANS FRONTIÈRES

28 JUIN 2025





gettyimages

Tant d'accès possibles
aux numéros de
Dialogue Universitaire
en anglais, espagnol, français,
et portugais.



Vous souhaitez la nouvelle version
imprimée en couleurs ? **Nous l'avons !**
Écrivez à cette adresse :
dialogue@gc.adventist.org



Vous aimez surfer sur la toile ?
Visitez **dialogue.adventist.org**



Vous préférez télécharger la
nouvelle application Dialogue sur
votre portable ou tablette ?
Cherchez : **Dialogue adventiste**

DIALOGUE
U N I V E R S I T A I R E